

BARATAUD, M. 2012.

## **Écologie acoustique des chiroptères d'Europe.**

Identification des espèces,  
études de leurs habitats  
et comportements de chasse.

Biotope, Mèze ;  
Muséum national d'histoire naturelle, Paris  
(collection Inventaires et Biodiversité),  
344 p.



**1<sup>ère</sup> EDITION ; février 2012**

---

***MODIFICATIONS***

---

**mise à jour datée du 20 décembre 2021**

Les parties à modifier sont en **rouge**, les corrections en **bleu**.

## Livre :

- ❖ p. 11 : dernière ligne : supprimer le « a » en début de ligne.
- ❖ p. 12 : alinéa « Ingemar Alhén », ligne 3 ; corriger : « ... puisque je ne l'ai jamais rencontré, **et que nos échanges épistolaires datent seulement de l'automne 2014.** ».
- ❖ p. 12 : alinéa « Grégory Beuneux... », ligne 3 ; corriger : « ... ces joyeux compagnons **furent des guides efficaces lors de mes enregistrements de *N. lasiopterus*...** ».
- ❖ p. 12 : alinéa « André Brosset » en bas de page, ligne 2 ; corriger : « ... l'Ancien **de** du Nouveau Mondes, et... par « ... l'Ancien **et** du Nouveau Mondes, et... ».
- ❖ p. 13 : alinéa « Daniel Demontoux », ligne 3 ; corriger : « ... réalisé ensemble dans cette zone durant **quatorze** années... ».
- ❖ p. 13 : insérer entre les paragraphes « Philippe Favre » et « Pascal Giosa » le paragraphe suivant : « - **Michel Genest : de 1990 à 1995 Michel a été un compagnon fidèle et une aide précieuse lors des nombreux périple en France et en Suisse pour courir de nuit après des chauves-souris équipées de capsules lumineuses ; beaucoup des enregistrements effectués à cette période ont été facilités par sa présence amicale ;** ».
- ❖ p. 14 : insérer entre les paragraphes « Herman Limpens » et « Thérèse Nore » le paragraphe suivant : « - **Jean-Pierre Malafosse : notre rencontre en 1985 a donné le coup d'envoi à une relation fusionnelle ; frère de nature, Jean-Pierre a influencé ma manière d'être et de penser naturaliste ; il est un des autodidactes les plus impressionnants que je connaisse, par la somme de connaissances accumulées, le sens de l'observation et celui de l'analyse ; il a accompagné les balbutiements des travaux acoustiques entre 1988 et 1992 ;** ».
- ❖ p. 15 : avant dernier § ; insérer entre Laurent Arthur et Thomas Bernard : « **Julien Barataud (l'idée du coefficient de détectabilité est née de nos discussions communes) ;** » et entre Serge Mazaud et Thierry Pottier : « **Mauro Mucedda (enregistrements de *R. mehelyi*) ;** ».
- ❖ p. 21 : légende du tableau ; modifier : « Liste des 42 espèces de chauves-souris décrites en Europe en **2007** (Dietz et.al., **2009**) ; ».
- ❖ p. 21 : tableau des espèces étudiées ; ligne *Eptesicus isabellinus* ; cocher les deux cases correspondant aux colonnes « Traitées dans l'ouvrage » et « Identification acoustique possible » ; ligne *Rhinolophus mehelyi* ; cocher la colonne « Traitées dans l'ouvrage ». En bas de ces deux colonnes les valeurs doivent être respectivement **35** et **35**.
- ❖ p. 22 : § Bande de fréquences, ligne 2 ; remplacer : « **La largeur de bande est déterminée par le différentiel entre fréquence initiale (en début de signal) et fréquence terminale (en fin de signal).** » par « **Pour un signal sonar FM (avec ou sans composante QFC), la largeur de bande est déterminée par le différentiel entre fréquence initiale (en début de signal) et fréquence terminale (en fin de signal) ; pour les signaux FMa/FC/FMd des Rhinolophes, la largeur de bande est comprise entre la FME de la partie FC et la fréquence terminale de la partie FMd.** ».

- ❖ **p. 22** : § Convexe, ligne 7 ; remplacer : « Les signaux convexes sont une spécificité de certaines espèces tropicales (familles des Emballonuridés et Molossidés (genre *Molossus*) notamment), alors que la quasi totalité des espèces européennes (hormis *B. barbastellus*, *M. daubentonii*, *M. nattereri*) produit des signaux sonar linéaires ou concaves. » par « Les signaux convexes sont une spécificité de certaines espèces tropicales (familles des Emballonuridés et Molossidés (genre *Molossus*) notamment), alors que la quasi totalité des espèces européennes (Rhinolophidés mis à part) produit des signaux sonar linéaires ou concaves hormis *B. barbastellus*, *M. daubentonii* et *M. nattereri*. ».
- ❖ **p. 26** : début du § Intervalles ; remplacer : « Durée (en ms), comprise entre la fin (ou le début) d'un signal et le début (ou la fin) du signal suivant... » par « Durée (en ms), comprise entre la fin (ou le début) d'un signal et la fin (ou le début) du signal suivant... ».
- ❖ **p. 27 et 29** : remplacer le mot « sonorité » par le mot « timbre » lorsque ce terme est associé à « sifflé », « nasillard », ou « multitonale ».
- ❖ **p. 28** : fin de l'avant-dernier § de la partie « Répartition de l'énergie » (commençant p. 27) ; remplacer : « Ces critères de répartition de l'énergie sont incontournables dans l'identification des espèces de *Myotis*, et utiles dans celle du genre *Plecotus*. » par « Ces critères de répartition de l'énergie sont incontournables dans l'identification des espèces de *Myotis*, et très utiles dans la différenciation entre les genres *Plecotus* et *Barbastella*. ».
- ❖ **p. 29** : § 2) Le rythme d'approche, ligne 14 ; remplacer : « Ces données sont précieuses à exploiter, afin d'interpréter le comportement de l'individu à identifier ; la qualité de ce comportement, associée au(x) type(s) de structure(s) rencontrées au sein de la séquence, constituent souvent un paramètre incontournable pour l'appréciation du degré de fiabilité d'une identification spécifique. » par : « L'interprétation du couple de variables "rythme et structure", particulièrement pour ce qui concerne le rythme d'approche, permet d'optimiser la fiabilité de l'identification spécifique, notamment au sein du genre *Myotis*. Ces modifications du comportement acoustique sont par ailleurs révélatrices de modifications du comportement de vol (en relation avec la variation de la distance et la nature des obstacles environnants) ; cela permet à "l'observateur aveugle" de reconstruire le micro habitat de vol d'un chiroptère et/ou son degré de curiosité, grâce à l'écoute d'une séquence de signaux sonar. ».
- ❖ **p. 30** : § Structure, FM, bande étroite, ligne 4 ; supprimer « très » dans « milieu très encombré ».
- ❖ **p. 37** : lignes 1 et 2 ; ajouter : « Il en est de même pour un genre du sous-ordre des Mégachiroptères (selon Dobson, 1875 & 1878) qui regroupe les grandes chauves-souris frugivores d'Afrique et d'Asie. ».
- ❖ **p. 38** : § « Caractéristiques des ondes sonores » ; mettre en **gras** les mots en *italiques* « **célérité** », « **fréquence** », **période** » et « **longueur d'onde** ».
- ❖ **p. 38** : § « Caractéristiques des ondes sonores », remplacer la dernière phrase « Un phénomène qui a lieu tous les 36 du mois est défini par une fréquence inférieure au picohertz (10<sup>-12</sup> hertz). » par « Une revue mise en vente tous les mois, dite mensuelle, est publiée à une fréquence de 370 nanohertz. ».
- ❖ **p. 39** : § « Propagation des sons » ; ligne 6 ; remplacer « ... est de 440 m/s et tombe à 430 m/s à 0 °C » par « ... est de 340 m/s et tombe à 330 m/s à 0 °C ».

- ❖ **p. 39** : § « Propagation des sons » ; texte sous figure bas de page ; remplacer :  
 Vitesse de propagation :  $c = 440 \text{ m.s}^{-1}$   
 $F = 440/0.01 = 4400 \text{ Hz}$   
 $F = 44 \text{ Khz}$   
 $P = 1/4400 = 0.000227$   
 $P = 227 \mu\text{s}$   
 par :  
 Vitesse de propagation :  $c = 340 \text{ m.s}^{-1}$   
 $F = 340/0.01 = 34000 \text{ Hz}$   
 $F = 34 \text{ kHz}$   
 $P = 1/34000 = 0.0000294$   
 $P = 29.4 \mu\text{s}$
- ❖ **p. 40** : ligne 14 ; remplacer : « Un moustique ne renverra guère d'écho pour des fréquences inférieures à une quarantaine de kilohertz (longueur d'onde =  $40\ 000 \text{ Hz} / 44000 \text{ m.s}^{-1} = 0,01 \text{ m}$  soit  $1 \text{ cm}$ ) alors qu'un hanneton ou une grosse noctuelle se détecteront facilement avec un signal centré sur une vingtaine de kilohertz comme celui des Noctules (longueur d'onde =  $20\ 000 \text{ Hz} / 44000 \text{ m.s}^{-1} = 0,02 \text{ m}$  soit  $2 \text{ cm}$ ). »  
 par :  
 « Un moustique ne renverra guère d'écho pour des fréquences inférieures à une quarantaine de kilohertz (longueur d'onde =  $340 \text{ m.s}^{-1} / 40\ 000 \text{ Hz} = 0,0085 \text{ m}$  soit  $0,85 \text{ cm}$ ) alors qu'un hanneton ou une grosse noctuelle se détecteront facilement avec un signal centré sur une vingtaine de kilohertz comme celui des Noctules (longueur d'onde =  $340 \text{ m.s}^{-1} / 20\ 000 \text{ Hz} = 0,017 \text{ m}$  soit  $1,7 \text{ cm}$ ). »
- ❖ **p. 41** : dernières lignes du premier § : remplacer « Pour une octave nous ne pouvons percevoir **qu'une centaine** de niveaux de fréquences. Ceci est valable aussi bien pour une octave entre 10 et 20 kHz qu'entre 40 et **50** kHz. » par « Pour une octave nous ne pouvons percevoir **que 250** niveaux de fréquences. Ceci est valable aussi bien pour une octave entre 10 et 20 kHz qu'entre 40 et **80** kHz. ».
- ❖ **p. 42** : ligne 8 ; enlever le « à » dans « La sensibilité est maximale **à** entre 2... ».
- ❖ **p. 42** : ligne 18 ; remplacer « **Les claquements en début et fin de signal** peuvent... » par « **L'amorce en début et le claquement en fin de signaux** peuvent... ».
- ❖ **p. 43** : § Réception, lignes 1 et 2 ; ajouter : « La réception des cris qu'ils soient sociaux ou sonar se fait par les oreilles. Celles des microchiroptères (**selon Dobson, 1875 & 1878**) ressemblent aux nôtres. ».
- ❖ **p. 45** : fin du dernier § ; insérer le § suivant : « **En théorie, la distinction entre signaux sonar et signaux de communication sociale est simple, mais au moins deux paramètres viennent complexifier cette dichotomie : 1) des signaux sonar de chasse qui sont émis par un chiroptère donné dans le but unique de localisation acoustique, peuvent être utilisés comme indice de présence de proies potentielles par un autre chiroptère (de la même espèce ou non) ; nous sommes alors dans le domaine de la communication passive : le premier n'a pas l'intention de communiquer (c'est même souvent contraire à son intérêt, à l'instar du voleur qui laisse un indice au policier avec ses empreintes digitales sur le coffre-fort) mais il le fait quand même, à son insu ; 2) certains types de signaux semblent (d'après leur structure et leurs conditions d'émission) ambivalents : ils pourraient avoir une double fonction d'écholocalisation et de communication. Si cette hypothèse est exacte, la frontière est donc parfois fragile.** ».

- ❖ **p. 48** : § 1, ligne 8 ; remplacer la phrase : « Les détecteurs actuels donnent des transposition auditives ou graphiques (anabat SD2/SD1 + Pad, EM3, Ultramic + Tablet PC...) et qui peuvent être archivées directement sur carte mémoire ou, en multipliant les conversion analogiques/numériques, sur du matériel audio standard. » par « Les détecteurs actuels donnent des transposition auditives ou graphiques qui peuvent être archivées directement sur carte mémoire. ».
- ❖ **p. 49** : § 1, ligne 6 ; supprimer la phrase : « Tout ceci est valable pour un cri de structure simple, sans harmonique, dont l'énergie est concentrée sur une seule fréquence au même instant. En revanche pour un cri complexe, l'énergie est dispersée sur plusieurs harmoniques qui ne présentent pas leur minimum de sensibilité à 62 kHz au même moment, cette répartition énergétique augmente la valeur du minimum du fondamental. ».
- ❖ **p. 49** : remplacer le titre du § 2 « Directivité d'un microphone » par « Traitement des ultrasons perçus ».
- ❖ **p. 49** : § 2, ligne 6 ; modifier la phrase suivante : « Un microphone à condensateur avec une membrane fine de grand diamètre est plus sensible et plus directif qu'un microphone électret de petit diamètre. En plaçant dans le même axe deux détecteurs, l'un équipé d'un microphone à condensateur et membrane fine et l'autre électret, une chauve-souris dans l'axe est entendue de plus loin avec le premier ; ».
- ❖ **p. 50** : § 2, ligne 2 ; supprimer la parenthèse « (DSP/ampli) ».
- ❖ **p. 50** : fin du § 2 ; rajouter : « ...des chauves-souris une fréquence d'échantillonnage de 300 kHz est un minimum. Sur beaucoup de détecteurs cette fréquence d'échantillonnage n'est pas réglable, mais par défaut elle est souvent de 384 ou 441 kHz ; sur d'autres modèles le choix est possible, et l'on veillera à ce que le minimum de 300 kHz (les fréquences initiales du fondamental de certains signaux émis par le genre *Myotis* montent jusqu'à 140 kHz) soit respecté. Lorsque la séquence expansée doit être enregistrée sur un enregistreur périphérique (cas des détecteurs non équipés d'une carte mémoire interne SD ou CF), il est inutile que la fréquence d'échantillonnage de l'enregistreur soit supérieure à 44,1 kHz puisque les fréquences d'origine sont divisées par 10 après expansion. ».
- ❖ **p. 50** : § 3, ligne 3 ; modifier la phrase suivante : « A ce stade, la fréquence d'échantillonnage du détecteur est associée à cette mémoire et aux caractéristiques de la séquence enregistrée. ».
- ❖ **p. 52** : légende de la figure 7 ; remplacer : « A gauche : spectrogramme d'un signal comportant un fondamental et un harmonique très atténué ; à droite : un écho apparaît dans le bruit de fond ; le même signal traité en division de fréquence. » par « A gauche : spectrogramme d'un signal comportant un fondamental et un harmonique très atténué ; un écho apparaît dans le bruit de fond ; à droite : le même signal traité en division de fréquence. ».
- ❖ **p. 54** : § Expansion de temps ; ligne 17 ; corriger : « . Or, les émissions sonores des chauves-souris se situent entre 20000 et 120000 Hz et la plupart d'entre elles autour de 40000 Hz. Un ralenti de 20 restitue donc entre 1000 et 6000 Hz, 40000 Hz s'entend à 2000 Hz. Avec un ralenti de 10 la restitution se fait entre 2000 Hz et 12000 Hz et le 40000 Hz s'entend à 4000 Hz. A titre de comparaison la musique orchestrale se situe entre 30 et 10000 Hz avec une prépondérance des fréquences entre 100 et 2000 Hz. ».

- ❖ **p. 55** : § 2, ligne 2 ; modifier comme suit : « A l'heure actuelle **la plupart des** modèles de détecteurs fonctionnant en manuel nécessitent un enregistreur périphérique. **Une autre possibilité récente, plus simple et rapide, est l'intégration du module d'enregistrement dans le détecteur lui-même.** » par « A l'heure actuelle **plusieurs** modèles de détecteurs fonctionnant en manuel nécessitent **encore** un enregistreur périphérique. **Depuis le début des années 2000, les modèles récents intègrent de manière avantageuse le module d'enregistrement dans le détecteur lui-même.** ».
- ❖ **p. 56** : § L'analyse assistée par ordinateur ; ligne 19 ; corriger : « On ne peut étudier que des séquences de durée finie, souvent **2,4** secondes, et de ce fait ... ».
- ❖ **p. 57** : § 3 ; alinéa 3 en bas de page ; remplacer : « **la pertinence de ces choix est affectée par un taux d'échantillonnage (utilisé lors de la numérisation) supérieur à 50 kHz : à 96 kHz par exemple il faut diviser par deux la taille de la fenêtre FFT pour obtenir un résultat graphique équivalent.** » par « **la pertinence de ces choix est affectée par le taux d'échantillonnage utilisé lors de la numérisation : pour une fréquence d'échantillonnage (en expansion par 10) de valeur moyenne (38,4 ou 44,1 kHz) une fenêtre FFT de 512 points est correcte ; à 70 ou 96 kHz la fenêtre FFT doit être divisée par deux (256 points) et à 19,2 kHz elle doit être multipliée par deux (1024 points) pour obtenir un résultat graphique équivalent.** ».
- ❖ **p. 59** : § « Outils associant l'observateur sur le terrain » ; ligne 1 ; modifier la phrase : « **La plupart** des modèles de détecteurs disponibles actuellement... » par « **Beaucoup** des modèles de détecteurs disponibles actuellement... ».
- ❖ **p. 59** : § « Outils associant l'observateur sur le terrain » ; ligne 3 ; supprimer la parenthèse : « **(dans ce cas on se reportera à la section 2 ci-dessous)** ».
- ❖ **p. 60** : § Détecteurs avec division de fréquence, ligne 9 ; remplacer la phrase « **combiner l'hétérodyne et la division de fréquence, chacun dans une oreille, permet d'optimiser détection et appréciation de la sonorité et de la FME : dès qu'un train...** » par « **combiner l'hétérodyne et la division de fréquence, chacun dans une oreille, permet d'optimiser appréciation de la sonorité et de la FME d'une part, et détection d'autre part : dès qu'un train...** ».
- ❖ **p. 60** : dernier § en bas de page (se poursuivant p. 61), de « **Ces dispositifs enregistrent... de sonagrammes affichés en temps réel.** » à supprimer et remplacer par « **Ces dispositifs enregistrent la totalité de l'enveloppe sonore (attention toutefois à certains modèles dont la fréquence d'échantillonnage, limitée à 192 kHz, est insuffisante pour les signaux de *Myotis*). L'enregistrement peut être programmé, déclenché par l'utilisateur ou grâce à une combinaison de filtres (seuil d'énergie, fréquence, durée, succession de signaux similaires...). Plusieurs systèmes se limitent à un microphone et un logiciel, permettant de visualiser en direct les spectrogrammes sur une tablette.** ».
- ❖ **p. 61** : § Systèmes à division de fréquences ; ligne 1 ; remplacer : « **Le système ANABAT™ domine actuellement le marché pour ce type de technique.** » par « **Le système ANABAT™ a longtemps dominé le marché des enregistrements automatiques.** ».
- ❖ **p. 61** : § Systèmes à division de fréquences ; ligne 4 ; remplacer : « , ...et par suite une **quantification** des séquences... » par « , ...et par suite une **comptabilité** des séquences... ».

- ❖ **p. 61** : § Systèmes à expansion de temps/enregistreurs hautes fréquences ; modifier comme suit les lignes 10 et suivantes : « **Les informations recueillies nécessitent un temps long de dépouillage, de classification et d'analyse des séquences, ceci se faisant manuellement sur beaucoup de modèles. Un pré triage peut être cependant réalisé de façon relativement efficace en utilisant un logiciel de mesure des cris de chiroptères comme SCAN'R (Binary Acoustic Technology, et un programme de reconnaissance (tel que Sonochiro développé par Biotope et le MNHN) dont les algorithmes sont basés sur une grande série de données issues d'enregistrements fiables. Les erreurs d'identification issues de ce tri automatique oscillent entre 1% pour les groupes faciles (Rhinolophes) à 30 % pour les groupes difficiles (Murins). Elles obligent donc l'observateur à contrôler manuellement les résultats paraissant aberrants, ou concernant des groupes complexes ; mais ce biais ne peut que s'améliorer dans les temps à venir.** » par « **La quantité de séquences recueillies est grande, rendant fastidieux un dépouillage et une analyse manuels. Un tri automatique des séquences contenant des signaux de chiroptères puis une identification des espèces ou groupes d'espèces (assortie d'un niveau de probabilité) peuvent cependant être réalisés par des logiciels adaptés. Les taux d'erreur d'identification issus de ces systèmes automatiques sont variables ; ils sont souvent assez faibles pour des espèces comme *P. pipistrellus* (représentant souvent la majorité des contacts) mais peuvent dépasser 60 % pour les groupes d'espèces complexes (*Myotis* spp, *N. leisleri* & *V. murinus*, etc.). Ces imprécisions obligent donc l'observateur à contrôler manuellement une partie des résultats. Souhaitons que la recherche continue dans ce domaine et apporte des améliorations notables.** ».
- ❖ **p. 62** : § 2, ligne 4 : remplacer « **s'il s'avère très pratique pour différencier à l'écoute instantanée les signaux comprenant une partie QFC et les signaux FM, il est totalement inadapté à l'identification des espèces spécialistes de cette dernière structure (genres *Myotis* et *Plecotus*)...** » par « **s'il s'avère très pratique pour différencier à l'écoute instantanée les signaux FM des signaux comprenant une partie QFC, il est totalement inadapté à l'identification des espèces spécialistes de la FM (genres *Myotis* et *Plecotus*)...** ».
- ❖ **p. 62** : § 3, ligne 6 : remplacer « **... manquer en direct les séquences sur hautes et basses fréquences.** » par « **manquer en direct les signaux quelle que soit leur gamme de fréquences.** ».
- ❖ **p. 62** : § 4, ligne 6 : remplacer « **Parmi les 34 espèces étudiées, seuls *M. nattereri* et *M. escalerae* n'offrent aucune possibilité...** » par « **Parmi les 35 espèces étudiées, seuls *R. mehelyi*, *M. nattereri* et *M. escalerae* n'offrent aucune possibilité...** ».
- ❖ **p. 63** : § INVENTAIRES QUALITATIFS ET QUANTITATIFS, ligne 9 ; remplacer « **l'observateur devra par contre dépouiller et analyser toutes les séquences une à une, y compris les nombreuses de Pipistrelles dont l'identification instantanée sur le terrain est aisée.** » par « **par contre l'observateur devra soit dépouiller et analyser toutes les séquences une à une (y compris les nombreuses de Pipistrelles dont l'identification instantanée sur le terrain est aisée), soit utiliser un logiciel de tri et d'identification automatique des séquences (qui nécessite quand même un certain nombre de vérifications manuelles).** ».
- ❖ **p. 64** : § RECHERCHES SUR LE SONAR, ligne 8 ; remplacer « **en maintes régions du monde, pour étudier la variabilité intraspécifique, les moteurs de cette variabilité...** » par « **en maintes régions du monde, pour étudier la variabilité intraspécifique et les moteurs de cette variabilité...** ».

- ❖ **p. 64** : § RECHERCHES SUR LE SONAR, ligne 21 ; remplacer « ...est essentielle pour mettre en évidence l'évolution du sonar en lien avec... » par « ...est essentielle pour mettre en évidence les variations du sonar en lien avec... ».
- ❖ **p 69** : § « Processus d'identification », dernière ligne ; remplacer « « Etudes d'habitats », p. 262 » par « « L'identification auditive et informatique grâce à l'expansion de temps », p. 125 » ;
- ❖ **p. 71** : lignes 7 et 8 ; remplacer « la conversion en hétérodyne des séquences expansées, avec variation du battement zéro (virtual bat detector). » par « la conversion en hétérodyne des séquences expansées, avec manipulation autour du battement zéro (virtual bat detector). ».
- ❖ **p. 72** : insérer sous la figure 13 l'encadré suivant :

**Quelques rappels concernant la fréquence d'échantillonnage (FE) :**

- hormis la qualité générale de restitution des signaux, elle conditionne la hauteur de la fenêtre fréquentielle maximale sur un spectrogramme ; cette dernière sera égale à la FE divisée par deux ; ainsi certains détecteurs dotés d'une FE trop basse (192 kHz par ex.) ne laissent pas apparaître les fréquences supérieures à 96 kHz ;
- la FE d'une séquence s'affiche sur BatSound dans la fenêtre Sound format ; toute modification de la FE entraîne un changement de l'échelle des fréquences du spectrogramme et du taux d'expansion (donc par suite des erreurs d'écoute et de mesures des signaux : si l'on double la FE d'une séquence de Sérotine sur 24 kHz elle se transforme en une séquence de Pipistrelle sur 48 kHz !) ;
- pour les détecteurs non équipés d'une carte mémoire intégrée pour les enregistrements, une FE est appliquée à chaque processus de numérisation : dans le détecteur puis à l'entrée de l'enregistreur périphérique ; pour ce dernier il est inutile de sélectionner une FE supérieure à celle du détecteur (par défaut choisir 44,1 kHz) ;
- pour les détecteurs équipés d'une carte mémoire intégrée, les séquences enregistrées sur la carte SD ou CF sont dites en « hautes fréquences » (c'est à dire en fréquences réelles) ; pour être lues en expansion de temps x 10, leur FE (variable selon les détecteurs) doit être divisée par 10 sur BatSound ; le facteur d'expansion doit être de 10 au lieu de 1 pour ajuster les échelles de temps et de fréquences (à noter que les mesures de signaux restent valables et identiques que l'on soit sur 384000 et 1 ou 38400 et 10 ; c'est l'écoute qui est modifiée).

- ❖ **p. 72** : § 2 (« une fois BatSound ouvert... »), alinéa 1 ; modifier la phrase « Dans la fenêtre « sound format » (onglet « sound ») : sélectionner plutôt 16 bits, mono (sauf dans le cas d'enregistrements avec un détecteur offrant en sortie l'hétérodyne sur une voie et l'expansion sur l'autre voie), 44 100 de fréquence d'échantillonnage, 10 pour le facteur expansion de temps ; avec les enregistreurs numériques, le paramètre d'échantillonnage est déjà inscrit dans le fichier et s'affiche automatiquement ; avec les détecteurs a carte mémoire, il faut le diviser par 10 pour expander la séquence. » comme suit : « Dans la fenêtre « sound format » (onglet « sound ») : sélectionner 10 pour le facteur expansion de temps (pour faire correspondre à l'expansion par 10 les échelles de durée et de fréquences dans les représentations graphiques) ; la fréquence d'échantillonnage correspondant à l'enregistrement est déjà cochée ou inscrite : elle ne doit pas être changée sauf dans le cas des détecteurs à carte mémoire interne où il faut la diviser par 10 pour expander la séquence. »



- ❖ **p. 73** : lignes 4 et suivantes ; remplacer « Après de nombreux essais comparatifs, il s'avère qu'une fenêtre de **512** est un excellent compromis pour tous les types de signaux (lorsque la fréquence d'échantillonnage est inférieure ou égale à 50kHz), et apportera peu de biais lors des différentes mesures à effectuer avec la croix ; cette configuration est donc fortement recommandée. Attention ! Si l'on passe à l'écran de la fenêtre de « niveau inférieur » à « plein écran », la taille de fenêtre FFT va passer de **512** à **1024** ; le paramétrage sera alors à refaire. » par « Après de nombreux essais comparatifs, il s'avère qu'une fenêtre de **512** est un excellent compromis pour tous les types de signaux ; cette configuration est donc à utiliser impérativement pour que vos mesures correspondent aux valeurs de référence présentées dans cet ouvrage. Attention cependant à deux cas particuliers : 1) sur un ordinateur dont l'écran dépasse 30 cm de largeur, si l'on change la taille de la fenêtre du logiciel de « niveau inférieur » à « plein écran », la taille de fenêtre FFT peut passer de 512 à 1024 ; le paramétrage sera alors à refaire (clic droit, Spectrogram settings, current diagram). 2) la valeur de fenêtre FFT est dépendante de la fréquence d'échantillonnage à laquelle votre enregistrement a été effectué. La plupart des détecteurs échantillonnent à 384, 441 ou 500 kHz (ce qui donne après expansion respectivement 38,4 ; 44,1 ; 50 kHz) et les enregistreurs périphériques à 441 kHz : pour ces valeurs (consultables dans la fenêtre « Sound Format ») on retiendra 512 points de fenêtre FFT. Certains modèles de SM2 (Wildlife Acoustics) n'échantillonnent qu'à 192 kHz : on paramètrera alors 1024 points de fenêtre FFT pour avoir le même type de représentation. ».
- ❖ **p. 74** : fin de l'alinéa « FFT size » ; remplacer « ...le choix du nombre de points se fait en fonction de la structure du signal : **256** pour les mesures de signaux (ou portion de signal) QFC, et **512** pour les signaux FM ; » par « ...le choix du nombre de points se fait en fonction de la structure du signal et du type de mesure : **256** pour mesurer la fréquence initiale d'une QFC, et **512** pour tous les autres cas ; ».
- ❖ **p. 74** : § 2 (sur les cartes mémoires), ligne 11 ; modifier la phrase comme suit : « Lorsque cette carte mémoire provient d'un enregistreur périphérique, les deux voies d'enregistrement peuvent être identiques (cas du Pettersson D980) ou différentes (cas du Pettersson D240X : hétérodyne sur l'une et expansion de temps sur l'autre). ».
- ❖ **p. 74** : avant-dernier § (phrase en gras) ; supprimer (en rouge) et ajouter (en bleu) : « **La fréquence d'échantillonnage doit par contre être divisée par 10 lorsque la séquence provient d'un enregistreur hautes fréquences (Pettersson D1000X et D500X, SM2 ou EM3 de Wildlife Acoustics...)**, afin de permettre une lecture en expansion par 10 (le fait de diviser par 10 la fréquence d'échantillonnage dans « Sound Format » ne modifie pas cette dernière, mais modifie seulement la vitesse de lecture). ».
- ❖ **p. 76** : alinéa 2 ; remplacer « ...va subir selon le matériel utilisé jusqu'à cinq conversions analogique/numérique, qui en théorie... » par « ...va subir selon le matériel utilisé de une (détecteur à carte mémoire intégrée) à trois (détecteur avec enregistreur numérique périphérique) conversions analogique/numérique, qui en théorie... ».
- ❖ **p. 76** : fin du 3<sup>e</sup> § ; rajouter : « ...selon une tendance cohérente avec une interprétation « écologique » ». Il est possible que ces phénomènes uniquement audibles d'amorce et de claquement soient trop brefs pour les visualiser à l'aide d'une analyse FFT (algorithme couramment utilisé en traitement numérique du signal pour transformer des données discrètes du domaine temporel dans le domaine fréquentiel), qui utilise une large fenêtre temporelle. La solution pourrait être d'avoir une fréquence d'échantillonnage beaucoup plus élevée pour diminuer la fenêtre temporelle d'une

FFT. En fait, les canaux d'analyse humaine n'ont quasiment pas de fenêtre temporelle ; notre oreille pourrait être comparée à une colonne de filtres étroits qui analyse l'intensité en permanence dans leur domaine de fréquence. Il est déjà possible d'implémenter ce type de fonctionnement dans de nouveaux composants spécialisés. Reste à attendre que ces techniques soient appliquées à l'analyse des signaux des chiroptères (J-D. Vrignault, comm. pers.). ».

- ❖ **p. 79** : insérer l'encadré « Addendum1\_12juillet2012\_Signaux sonar, classification et interprétation » (PDF à télécharger).
- ❖ **p. 83** : légende Figure 29 ; remplacer « fréquence » par « FME ».
- ❖ **p. 83** : début § 2 ; remplacer « Sur la figure 31, on remarque que le signal sur 80 kHz est souligné et surligné d'homologues parfaitement alignés dans l'échelle temporelle, et dont les décalages correspondent à des multiples (40, 80, 120) ; le chapitre suivant sur les harmoniques va expliquer ce phénomène ; ce que l'on en retiendra pour l'instant, c'est que la fréquence du maximum d'énergie du Rhinolophe s'est déplacée, au cours du développement du juvénile, des fréquences basses vers les plus hautes en se concentrant sur le troisième harmonique (tous n'apparaissent pas sur ce spectrogramme). » par « Sur la figure 31, on remarque que le composant le plus intense sur 110 kHz est souligné et surligné d'homologues parfaitement alignés dans l'échelle temporelle, et dont les décalages correspondent à des multiples (55 et 165 ; les autres traces correspondent à des artefacts dus à une légère saturation) ; le chapitre suivant sur les harmoniques va expliquer ce phénomène ; ce que l'on en retiendra pour l'instant, c'est que la fréquence du maximum d'énergie des Rhinolophes s'est déplacée, au cours du développement du juvénile, du fondamental vers le premier harmonique. ».
- ❖ **p. 84** : ligne 8, rajouter : « ... ou buccale (tous les Vespertilionidés, Molossidés et Miniopteridés) le son... ».
- ❖ **p. 84** : § 2, ligne 5 ; remplacer « ... de cette famille où le résonateur (cavité nasale en l'occurrence) a filtré les harmoniques pour mettre le maximum d'intensité sur le troisième ; en effet, bien que nous ne voyions que deux composants sur le spectrogramme, il en existe deux autres (sur environ 28 et 84 kHz dans ce cas précis) trop faibles pour apparaître. Le fondamental de ce Petit rhinolophe est donc sur 28 kHz, et un harmonique (H) est donc produit tous les 28 kHz, même si ce sont seulement H1 et H3 qui apparaissent. » par « ... de cette famille où le résonateur (cavité nasale en l'occurrence) a déplacé l'énergie des différents composants ; ainsi la FME, initialement (en sortie du larynx) positionnée sur le fondamental, se retrouve en sortie des narines contenue dans l'harmonique 1. ».
- ❖ **p. 89** : alinéa Fréquence initiale (FI) ; fin du § ; remplacer : « Détail important : afin d'améliorer la précision du pic d'énergie, il faut donner à la largeur de fenêtre FFT de la densité spectrale une valeur de 256 points – au lieu de 512 pour les FM (clic droit sur Power spectrum, Settings – current diagram, FFT size : 256) ; la prise de mesure se fait ainsi sur une fenêtre plus étroite. Ce paramétrage doit être vérifié pour toute mesure de densité spectrale sur QFC ou FC. » par « Détail important : afin de mesurer la fréquence au tout début du signal (car c'est là que se produit une modulation descendante lorsqu'elle existe), il faut travailler sur une fenêtre temporelle plus étroite, donc donner à la largeur de fenêtre FFT de la densité spectrale une valeur de 256 points au lieu de 512 (clic droit sur Power spectrum, Settings – current diagram, FFT size : 256). Ce paramétrage ne concerne que la mesure de fréquence initiale d'une QFC ; pour toutes les autres mesures on reviendra à 512 points. Nous sommes ici face

à un dilemme, car réduire la largeur de fenêtre FFT a aussi pour effet de réduire la précision de la mesure fréquentielle : avec une FE de 384 kHz, la précision de mesure de fréquences est de 0,75 kHz avec 512 points, et de 1,5 kHz à 256 points. Il en résulte, sur analyse spectrale, un dôme ou cône tronqué sur 256 points au lieu d'un pic plus étroit sur 512 points. Plusieurs tests montrent que sur 256 points, en positionnant la croix de mesure sur la médiane du dôme ou cône (figure 42), la marge d'erreur est réduite à 0,5 kHz ; on retiendra donc cette façon de procéder. ».

- ❖ **p. 93** : alinéa « **Durée partie FC** » ; remplacer et ajouter : « la croix de mesure doit être positionnée sur le trait fin de la FC à la **naissance** de la FM initiale (clic gauche), puis à la naissance de la FM terminale (sans cliquer) ; » par « la croix de mesure doit être positionnée sur le trait fin de la FC à la **fin** de la FM initiale (clic gauche), puis à la naissance de la FM terminale (sans cliquer). **A noter que cette mesure n'est pas discriminante pour l'identification des espèces, elle ne sert qu'à disperser la seule variable informative (fréquence de la partie FC) ; elle n'a donc pas besoin d'être précise ;** »
- ❖ **p. 93-94** : alinéa « **Fréquence de la partie FC** » ; remplacer : « elle s'effectue grâce à la densité spectrale avec une fenêtre FFT de **256** ; la sélection peut englober toute la durée de la FC ou une partie seulement de celle-ci sans que la valeur en soit modifiée ; il est **recommandé par contre** de sélectionner les signaux les plus intenses de la séquence pour éviter le décalage fréquentiel Doppler dû au déplacement de l'animal. » par « elle s'effectue grâce à la densité spectrale avec une fenêtre FFT de **512 points** (voire 1024 si on veut être encore plus précis : avec une longue FC cette fenêtre est bien adaptée) ; si la courbe affiche un cône tronqué au lieu d'un pic étroit, positionner la croix de mesure sur la médiane du cône ; la sélection peut englober toute la durée de la FC ou une partie seulement de celle-ci sans que la valeur en soit modifiée ; il est **indispensable** de sélectionner les signaux les plus intenses de la séquence pour éviter le décalage fréquentiel Doppler dû au déplacement de l'animal. »
- ❖ **p. 98** : ligne 8 ; remplacer « de nombreux tests, et lors des **28** sessions de formation menées depuis 1994. » par « de nombreux tests, et lors des **33** sessions de formation menées depuis 1994. ».
- ❖ **p. 99** : tableau 1 ; certaines valeurs sont modifiées au fur et à mesure des nouvelles analyses, et une espèce (*E. isabellinus*) a été rajoutée (voir graphiques et valeurs dans le fichiers Excel « Identification\_Nyctalus-Eptesicus-Vespertilio » déposé sur le blog) ; la version ci-dessous est à jour :

**Tableau 1 :** Liste des 35 espèces dont les signaux ont fait l'objet d'analyses informatique dans le cadre de notre programme de recherche.

<b>Espèces</b>	<b>N. séquences</b>	<b>N. signaux FM</b>	<b>N. signaux FC &amp; QFC</b>	<b>TOTAL signaux</b>
<i>Rhinolophus hipposideros</i>	129		129	<b>129</b>
<i>Rhinolophus ferrumequinum</i>	53		53	<b>53</b>
<i>Rhinolophus euryale</i>	151		151	<b>151</b>
<i>Rhinolophus mehelyi</i>	26		26	<b>26</b>
<i>Myotis daubentonii</i>	34	312		<b>312</b>
<i>Myotis capaccinii</i>	45	387		<b>387</b>
<i>Myotis dasycneme</i>	38	332		<b>332</b>
<i>Myotis brandtii</i>	40	672		<b>672</b>
<i>Myotis mystacinus</i>	32	331		<b>331</b>
<i>Myotis alcathoe</i>	16	285		<b>285</b>
<i>Myotis emarginatus</i>	30	216		<b>216</b>
<i>Myotis nattereri</i>	47	185		<b>185</b>
<i>Myotis escaleraei</i>	8	70		<b>70</b>
<i>Myotis bechsteinii</i>	31	270		<b>270</b>
<i>Myotis myotis</i>	41	237		<b>237</b>
<i>Myotis oxygnathus</i>	20	199		<b>199</b>
<i>Myotis punicus</i>	7	70		<b>70</b>
<i>Nyctalus noctula</i>	19	113	85	<b>198</b>
<i>Nyctalus leisleri</i>	14	50	73	<b>123</b>
<i>Nyctalus lasiopterus</i>	27	119	77	<b>196</b>
<i>Eptesicus isabellinus</i>	10	19	16	<b>35</b>
<i>Eptesicus serotinus</i>	37	238	9	<b>247</b>
<i>Eptesicus nilssonii</i>	28	96	93	<b>189</b>
<i>Vespertilio murinus</i>	16	107	71	<b>178</b>
<i>Pipistrellus pipistrellus</i>	27	92	61	<b>153</b>
<i>Pipistrellus nathusii</i>	13	59	49	<b>108</b>
<i>Pipistrellus kuhlii</i>	34	163	59	<b>184</b>
<i>Pipistrellus pygmaeus</i>	30	79	61	<b>140</b>
<i>Hypsugo savii</i>	11	49	32	<b>81</b>
<i>Plecotus auritus</i>	33	246		<b>246</b>
<i>Plecotus austriacus</i>	14	252		<b>252</b>
<i>Plecotus macrobullaris</i>	19	188		<b>188</b>
<i>Barbastella barbastellus</i>	16	109	1	<b>110</b>
<i>Miniopterus schreibersii</i>	22	84	40	<b>124</b>
<i>Tadarida teniotis</i>	33	52	92	<b>144</b>
<b>TOTAL</b>	<b>1151</b>	<b>5681</b>	<b>1178</b>	<b>6859</b>

- ❖ **p. 100** : lignes 7 et 8 ; remplacer « ; *Rhinolophus mehelyi* et *R. blasii* (respectivement proche de l'extinction et absent de France) sont traités d'après les données bibliographiques ; » par « ; *Rhinolophus mehelyi* n'est connu que grâce aux enregistrements (en sortie et à l'intérieur du gîte) réalisés et aimablement communiqués par Mauro Mucedda en Sardaigne ; *R. blasii* est traité d'après les données bibliographiques ; ».
- ❖ **p. 100** : ligne 9 ; supprimer « *Eptesicus isabellinus*, ».
- ❖ **p. 100** : dernière ligne du § 5 ; ajouter : « (individu perché, ou sélection de la partie – généralement celle contenant les signaux les plus intenses – correspondant à la fréquence propre de l'individu). ».
- ❖ **p. 103** : § Signaux QFC, ligne 2 ; ajouter : « *Eptesicus nilssonii*, *Eptesicus isabellinus*, *Pipistrellus nathusii* ) : la bande... ».
- ❖ **p. 108** : § son DVD 2.19, ligne 1 : remplacer « *Barbistes* » par « *Barbitistes* » ;
- ❖ **p. 109** : remplacer les 3 premiers § d'énumération par les suivants :
  - *Rhinolophus hipposideros* présente la variabilité fréquentielle la plus grande ; chaque individu est calé sur une fréquence précise dont il ne s'écarte que très peu, mais les membres d'une même colonie peuvent s'étager entre 102,5 et 113 kHz (c'est la plus variable des 3 espèces étudiées dans ce programme de recherche) . Le maximum enregistré provient d'un individu espagnol (116,1 kHz). Le minimum (2 cas sur 129 mesures) est de 102,5 kHz, cependant 86,8 % des individus étudiés affichent des valeurs supérieures à 106 kHz.
  - *Rhinolophus euryale* est proche, puisque les extrêmes mesurés en France sur 151 individus vont de 100 à 106,4 kHz ; 39 % des individus se situent en dessous de 102,5 kHz, donc en dehors de la zone recouvrement avec *R. hipposideros*. Entre 102,5 et 106,5 kHz (zone de recouvrement), on rencontre 17,8 % des *R. hipposideros* testés, et 60,9 % des *R. euryale* testés. Là où les deux espèces sont sympatriques, la certitude absolue ne peut ainsi être établie pour *R. euryale* qu'en dessous de 102,5 kHz.
  - *Rhinolophus mehelyi* a été étudié à travers 26 séquences enregistrées par Mauro Mucedda en Sardaigne. Les fréquences mesurées vont de 104.3 à 111.2 kHz. Il est donc en recouvrement total avec *R. hipposideros*.
- ❖ **p. 111** : § Couple *P. kuhlii*/*P. nathusii*, dernière ligne : remplacer : « sons DVD 2.64 et 2.63 » par « sons DVD 2.65 et 2.64 ».
- ❖ **p. 112** : § « Comme dans tous les domaines, il existe des cas particuliers », ligne 6 ; remplacer : « ...Marc Van de Sijpe (comm. pers.) a noté en Belgique des fréquences de 31-32 kHz » par « ... fréquences de 34,5 à 37 kHz ».
- ❖ **p. 114** : § son DVD 2.32, ligne 3 : remplacer « 36 kHz » par « 38 kHz ».
- ❖ **p. 116** : ligne 1 ; ajouter : « *E. nilssonii*, *E. isabellinus*, *V. murinus* et *T. teniotis* émettent de la QFC... ».
- ❖ **p. 116** : dernier § ; ligne 1 ; ajouter : « Groupe *E. nilssonii* / *E. serotinus* / *E. isabellinus* / *V. murinus* / *N. leisleri* : le recouvrement... ».

- ❖ **p. 117** : tableau 3 ; rajouter une ligne pour *E. isabellinus* :

Espèce	Alternance de signaux décalés en FME et structure	FME (kHz) selon comportement de vol	
		Milieu ouvert (QFC)	Lisière et approche (FM aplanie)
<i>E. nilssonii</i>		27 à 29	27 à 32
<i>E. isabellinus</i>		21 à 25	22 à 29
<i>E. serotinus</i>		22 à 24	23 à 44
<i>V. murinus</i>		22 à 27	23,5 à 29
<i>N. leisleri</i>	X	21 à 27	23 à 30
<i>N. noctula</i>	X	17 à 22	22 à 29
<i>N. lasiopterus</i>	X	13,5 à 16	16 à 22
<i>T. teniotis</i>		9 à 13	13 à 17

- ❖ **p. 117** : fin du § *E. serotinus* (ligne 11 sous tableau 3) : « ... monte fréquemment à 30 kHz ou plus ; *E. isabellinus*, présente dans une partie de la péninsule ibérique, se démarque par l'usage très fréquent (notamment au crépuscule, avec une chasse élevée en milieu ouvert) de signaux QFC longs qui donnent une sonorité riche (comme pour une Noctule, mais sans l'alternance) entre 21 et 23 kHz. La distinction entre ces deux espèces très proches est néanmoins délicate en hétérodyne, même si le critère du rythme peut cependant être utilisé sur de longues séquences. *E. isabellinus* en chasse active (crépuscule) a un rythme souvent régulier (voir **son DVD2.43a**) ; par nuit tombée le rythme adopte souvent un phrasé sur 3 temps qui rappelle celui d'*E. nilssonii* (voir **son DVD2.43b**) ;
- ❖ **p. 118** : insérer entre les § **son DVD2.43** et **son DVD2.44** les deux § suivants :
  - ⊙ **son DVD2.43a** : bord de plan d'eau avec quelques arbres isolés ; un individu chasse au crépuscule le long de la rive plus ou moins loin des arbres ; les variations de sonorité indiquent des signaux en FM aplanie, avec un battement zéro sur 22,8 kHz ; lors des phases à rythme plus lent, l'absence d'alternance de signaux décalés en fréquence et en structure élimine le genre *Nyctalus* ; le genre *Eptesicus* est donc retenu car nous sommes dans le sud de l'Espagne (Sierra de Cazorla, Andalousie) où *V. murinus* est absente ; la fréquence basse alors que l'animal est en chasse active, associé au rythme plutôt régulier sur les phases de croisière permettent d'identifier *E. isabellinus* de manière probable.
  - ⊙ **son DVD2.43b** : pente à boisement lâche avec rochers ; quelques individus chassent juste au-dessus de la canopée ; les variations de sonorité indiquent des signaux en FM aplanie, l'enregistrement a été réalisé sur 23,7 kHz ; lors des phases à rythme plus lent, l'absence d'alternance de signaux décalés en fréquence et en structure élimine le genre *Nyctalus* ; le genre *Eptesicus* est donc retenu car nous sommes dans l'ouest de l'Espagne (Monfrague, Extremadure) où *V. murinus* est absente ; la fréquence basse alors que l'animal est en chasse active, associé au rythme répétant fréquemment un phrasé sur trois temps permettent d'identifier *E. isabellinus* de manière probable.
- ❖ **p. 124** : ligne 5 de la clé : supprimer (**risque de confusion avec *R. hipposideros***).
- ❖ **p. 124** : § ⊙ Structures **QFC** et **FM aplanie** de la clé : insérer une ligne entre *Tadarida teniotis* et *Vespertilio murinus* : « 21 à 25 kHz **QFC** rythme irrégulier (3 tps) ; (Espagne) ..... *Eptesicus isabellinus* ».
- ❖ **p. 125 à 245** : remplacer le mot « **sonorité** » par le mot « **timbre** » lorsque ce terme est associé à « nasillard », « sifflé » ou « miaulé ».

- ❖ p. 127 : ligne 2 ; ajouter : « *Vespertilio, Hypsugo, Nyctalus, Tadarida, Eptesicus nilssonii, Eptesicus isabellinus, Pipistrellus nathusii* ; ».
- ❖ p. 127 : § LA STRUCTURE, ligne 7 ; remplacer « ...FC est d'autant plus audible que l'harmonique 1 est intense » par « ...FC est d'autant plus audible que le fondamental est intense ».
- ❖ p. 127 : son DVD3.1 ; remplacer « ...l'harmonique 1 est apparent (figure 51) et perceptible, ce qui donne une tonalité plus grave à l'ensemble, sauf sur les 6 derniers signaux où il est moins intense. L'harmonique 3 (le plus intense) a une FME de 81 kHz... » par « ...le fondamental est visible (figure 51) et audible, ce qui donne une tonalité plus grave à l'ensemble, sauf sur les 6 derniers signaux où il est moins intense. L'harmonique 1 (le plus intense) a une FME de 81 kHz... ».
- ❖ p. 127 : son DVD3.2 ; remplacer « ... L'harmonique 3 (le plus intense) a une FME de 107,8 kHz » par « ... L'harmonique 1 (le plus intense) a une FME de 107,8 kHz ».
- ❖ p. 128 : légende Figure 51 ; supprimer « Seuls sont marqués les harmoniques : 1 (faible) 3 (intense) 5 (très faible) ».
- ❖ p. 128 : légende Figure 52 ; supprimer « Seuls sont marqués les harmoniques : 1 (très faible) 3 (intense) 5 (estompé) ».
- ❖ p. 129 : remplacer la légende du § son 3.5 par « signaux FM aplanie (voir figure 56) de durée longue (> 15 ms) sur 25 kHz environ de FME. »
- ❖ p. 129 : remplacer la légende du § son 3.6 par « signaux FM/QFC (voir figure 57) de durée courte (6 à 7 ms) sur 38 kHz environ de FME. »
- ❖ p. 133 : lignes 3 et 4, remplacer la phrase « Il est difficile de définir des seuils précis, mais les valeurs suivantes trouvent une cohérence dans les faits : » par « Il est difficile de définir des seuils précis, mais les valeurs présentées dans le Tableau 4a trouvent une cohérence dans les faits. ». Après la ligne 4, remplacer les 3 alinéas par le tableau suivant :

**Tableau 4a : Valeurs approximatives des tranches de durée (en ms) des signaux sonar des chiroptères, selon le type de structure.** NB : ces limites sont à considérer comme des approximations et non comme des valeurs absolues précises. Elles sont déterminées, pour chaque groupe d'espèces considéré, en fonction de nombreuses mesures réalisées sur spectrogramme et des estimations correspondantes de passage d'un comportement à un autre (notamment en termes de distance entre l'individu émetteur et les obstacles ou proies).

Grandes espèces ; FME < 30 kHz ( <i>Eptesicus, Vespertilio, Nyctalus, Tadarida</i> )			
Structures signaux sonar	Courte	Moyenne	Longue
QFC (LB < 5 kHz)	< 12	12 à 20	> 20
FM/QFC (LB > 5 kHz)	< 8	8 à 15	> 15
FM (approche)	< 5	5 à 10	

Petites espèces ; FME > 30 kHz ( <i>Hypsugo, Pipistrellus, Miniopterus</i> )			
Structures signaux sonar	Courte	Moyenne	Longue
QFC (LB < 5 kHz)	< 8	8 à 12	> 12
FM/QFC (LB > 5 kHz)	< 5	5 à 10	10 à 15
FM (approche)	< 3	3 à 5	

Espèces FM ( <i>Myotis, Plecotus, Barbastella</i> )			
Structures signaux sonar	Courte	Moyenne	Longue
QFC (LB < 5 kHz)			
FM/QFC/FM ( <i>M. dasycneme</i> )	5 à 10	10 à 15	> 15

FM	< 3	3 à 6	> 6
----	-----	-------	-----

❖

- ❖ p. 134 : légende Figure 65 : 5<sup>e</sup> ligne, remplacer « **encombré** » par « **semi ouvert** » ; dernière ligne, remplacer la phrase : « **ce signal a une sonorité sifflée (bien que différente de celle d'un Myotis)** » par « **ce signal a une sonorité non nasillarde, mais différente de la sonorité sifflée des Myotis sans doute à cause de la faible largeur de bande et de la FME basse ; elle pourrait être qualifiée de « miaulée ».** ».
- ❖ p. 135 : § Amorce explosive (am), ligne 8 ; remplacer « **clac** » par « **crac** ».
- ❖ p. 136 : ligne 3 ; ajouter : « ...par exemple le cri fin du Bruant zizi *Emberiza cirlus* (amorce explosive) et celui du Bruant fou *Emberiza cia* (amorce progressive) ; ».
- ❖ p. 136 : § Modulation d'amplitude sinusoïdale (mod ampl), ligne 3 ; remplacer : « ... donnant une forme sinusoïdale **en densité spectrale ou sur oscillogramme.** » par « donnant une forme sinusoïdale **sur oscillogramme et une succession de dômes en densité spectrale.** ».
- ❖ p. 136 : § Modulation d'amplitude sinusoïdale (mod ampl), ligne 15 ; ajouter : « ... les cris du Martinet noir *Apus apus* ou du Gobe-mouche gris *Muscicapa striata* ; ».
- ❖ p. 137 : supprimer la phrase en bas de page : « **Les exemples suivants montrent, pour mémoire, une sélection de cas où la sensation auditive trouve un corollaire plus ou moins ostensible sur différentes représentations graphiques (figures 66 à 69).** »
- ❖ p. 139 : ajouter (en gras) en fin de texte de la légende figure 70 : « **Voir plus de détails dans l'encadré ci-dessous.** »
- ❖ p. 139 : ajouter l'encadré suivant, sous la figure 71



## Les faux claquements dus à un écho : quelle parade ?

La **figure 70** illustre un cas fréquent d'écho juste après chaque signal d'une séquence, souvent bien visible sur spectrogramme. Cet artefact, sur une FM abrupte de *Myotis*, peu s'ajouter à un claquement final bien réel (mais non visible), ou donner une fausse sensation de claquement sur un signal « absence de pic » ou « amorce explosive », entraînant une erreur dans le processus d'identification. Une oreille exercée parvient dans la plupart des cas à séparer le vrai du faux, grâce à deux décalages : fréquentiel (le pic d'énergie est au niveau de la FME et non au niveau de la FT) et temporel (si l'écho est suffisamment distant du signal). Mais lorsque l'écho est bien visible sur le spectrogramme et que l'on est pas sûr de son analyse auditive, un procédé simple et rapide sur le spectrogramme offre une solution fiable.

Dans un premier temps, il est toujours préférable de commencer par filtrer négativement les basses fréquences de la séquence, en dessous de la FT des signaux (voir explications page **75**).

Il faut ensuite, sur la partie de séquence où le claquement est entendu et où l'écho est visible :

- 1) sélectionner (avec le « Marking cursor ») une bande temporelle (similaire à la durée de l'écho, traînée comprise) de bruit de fond neutre (sans signal ni écho) entre deux signaux, la copier (Ctrl + C) ;
- 2) sélectionner la bande temporelle correspondant à l'écho et sa traînée juste après le premier signal, puis coller (Ctrl + V) à la place la bande de bruit de fond neutre ;
- 3) répéter l'opération 2) sur quelques signaux successifs ;
- 4) écouter cette partie de la séquence où le filtrage temporel a été effectué, pour vérifier si le claquement a disparu ; s'il est encore audible, alors c'est un vrai claquement.

Autre cas classique de faux claquement : les signaux de *Myotis* liés aux surfaces aquatiques (*M. capaccinii*, *M. dasynceme*, *M. daubentonii*).

Ceux-ci ont une distribution de l'énergie en modulation d'amplitude sinusoïdale, artefact qui les fait apparaître sur spectrogramme sous la forme d'un chapelet de billes (chacune représentant un pic d'énergie). Sur ces signaux, il est très fréquent qu'un écho prolonge le signal sous la FT, tel une bille supplémentaire : c'est cet artefact qui produit un faux claquement. On évitera toute confusion en gardant à l'esprit que c'est bien la réflexion des signaux sur l'eau (ou toute autre surface lisse) qui provoque le faux claquement, car aucune de ces espèces ne pratique des signaux avec vrai claquement lorsqu'elles chassent au-dessus de l'eau.

- ❖ **p. 141** : ligne 2 ; remplacer « Plus de **5600** signaux de **33** espèces » par « **Près de 7000** signaux de **35** espèces ».
- ❖ **p. 141** : fin de l'avant-dernier §, ajouter : « ... ainsi les foyers de densité maximale incarnent bien les pratiques acoustiques les plus fréquentes, et les points plus isolés des pratiques marginales. **De ce fait, les graphiques permettent une utilisation qui dépasse la simple lecture à plat de valeurs dans un plan, désincarnées de leurs circonstances d'utilisation. Deux autres dimensions peuvent être appréciées : 1) la variation de densité de points au sein de la distribution étant révélatrice de la densité d'utilisation par l'espèce, des signaux représentés par quelques points dispersés ou excentrés ne se retrouvent jamais seuls dans une séquence, mais mélangés au comportement type incarné par le ou les foyers de plus forte densité ; 2) la pratique de certains types de signaux (par exemple la QFC chez *P. kuhlii* versus *P. nathusii*, ou tel**

type acoustique chez un *Myotis*) peut être liée à un comportement qui constitue une signature spécifique, par ailleurs détaillée dans le chapitre correspondant de ce livre, ou rappelée dans des encarts près des graphiques des fichiers Excel ; en connaissant ces critères comportementaux qui vont sélectionner positivement ou négativement des espèces dont les valeurs mesurées sont en recouvrement, l'utilisateur optimise l'interprétation des graphiques, et par suite les possibilités d'identification.

- ❖ p. 144 : rajouter l'encadré suivant au-dessus de « IDENTIFICATION DES FC (RHINOLOPHES) »

**Les graphiques bivariés reproduits dans le livre et contenus dans les fichiers Excel du DVD sont à tout moment susceptibles d'être complétés, voire modifiés, au gré des avancées de la recherche.**  
**Les versions mises à jour sont téléchargeables sur le blog <http://ecologieacoustique.fr>**

- ❖ p. 146 : tableau 5 ; ligne *R. ferrumequinum*, colonne Ecart-type ; remplacer « 82,5 »
- ❖ par « 1,7 ».
- ❖ p. 144 : ligne 5 en partant du bas de page ; corriger : « ...la durée de cette même partie, pour les quatre espèces étudiées. ».
- ❖ p. 146-147 : modifier la Figure 77 (voir fichier xls *Identification\_Rhinolophus\_Barataud-*), le Tableau 5 et le texte qui le suit, selon les indications suivantes :

Figure 77 : Distribution des valeurs (durée / FME de la partie FC) issues des mesures de signaux des quatre espèces de Rhinolophes étudiés. Les durées courtes chez *R. mehelyi* proviennent sans doute des conditions d'enregistrement, mais les FME n'en sont pas pour autant modifiées.

Tableau 5 : Variables mesurées sur les quatre espèces de Rhinolophes étudiés.

Espèce	N. séquences	N. signaux	FME partie FC	
			Moyenne	Ecartype
<i>R. ferrumequinum</i>	53	53	82,4	1,7
<i>R. euryale</i>	151	151	102,8	1,2
<i>R. mehelyi</i>	26	26	107,2	2,0
<i>R. hipposideros</i>	129	129	109,4	2,8

La clé d'identification des quatre espèces de Rhinolophes étudiés, basée sur les valeurs de FME de la partie FC, peut se résumer ainsi :

- 76 à 85 kHz ..... *R. ferrumequinum*
- 100 à 102,5 kHz ..... *R. euryale*
- 102,5 à 104 kHz : ..... *R. euryale* / *R. hipposideros* (*R. euryale* probable à 94,5 %)
- 104 à 106,5 kHz : ..... *R. euryale* / *R. hipposideros* / *R. mehelyi*
- 106,5 à 111,5 kHz : ..... *R. hipposideros* / *R. mehelyi*
- 111,5 à 116 kHz ..... *R. hipposideros*

Les données bibliographiques sur *Rhinolophus blasii* indiquent une FME de 92 à 98 kHz (Papadatou *et al.*, 2008 ; Siemers *et al.*, 2005).

- ❖ **p. 147** : après la ligne 3, rajouter le § suivant : « **Quels sont les éléments à prendre en compte lorsqu'on recueille une séquence de Rhinolophe entre 102,5 et 106,5 kHz, dans l'aire de distribution de *R. euryale* ?**  
D'abord la FME de la partie FC doit se prendre sur les signaux les plus intenses de la séquence pour éviter la distorsion fréquentielle due à l'effet Doppler lorsque l'individu est en vol.  
Ensuite, pour ce qui est d'attribuer la donnée à telle ou telle espèce (*R. hipposideros* ou *R. euryale*) suivant la FME mesurée, il ne faut pas confondre deux probabilités :
  - l'une statistique, calculée d'après les mesures sur un échantillonnage de signaux issu de plusieurs régions (principalement françaises) ;
  - l'autre évaluée et non quantifiable, fait appel aux connaissances actuelles d'un contexte local, se rapportant à la probabilité de rencontrer telle ou telle espèce en tel ou tel endroit (*R. euryale* est supposé rare ou absent dans de nombreuses zones y compris au sein de son aire de distribution générale).
Les deux probabilités sont indépendantes ; elles sont également importantes dans l'interprétation de la donnée.  
Une probabilité statistique de 95 % en faveur de *R. euryale* sur la base de la fréquence des signaux, dans une zone géographique où il n'est pas connu, signifie aussi que la probabilité d'être confronté à un individu de *R. hipposideros* émettant entre 102,5 et 106,5 kHz est de 5 %, autrement dit faible mais loin d'être nulle.  
Il est donc aussi incorrect de conclure en faveur de l'une ou l'autre espèce sur la base unique de la gamme de fréquences, que de le faire en fonction de l'absence constatée jusque-là de *R. euryale* dans la zone considérée : une note « égarée » de *R. euryale*, sauf circonstances extrêmes (régions nordiques, plus de 1000 à 1500 m d'altitude, etc.) est toujours possible.  
Il est ainsi conseillé de souligner l'incertitude en écrivant le taxon « *R. euryale/hipposideros* » et de commenter les deux probabilités de manière indépendante. ».
- ❖ **p. 147** : après la ligne 3 sous l'encadré, rajouter l'alinéa suivant : « - *P. kuhlii* : voir encadré p. 228. ».
- ❖ **p. 147** : ligne 17 sous l'encadré ; ajouter : « l'individu en QFC/FM. Il est ainsi possible que ces signaux aient une double fonction sonar-social. Les signaux les plus longs, en milieu ouvert, débutent parfois... ».
- ❖ **p. 149** : légende Figure 82, ligne 2 : remplacer « Signal type **B** modulé en QFC / FM » par « Signal type **A** modulé en QFC / FM ».
- ❖ **p. 150** : § 2 sous encadré, ligne 2 ; ajouter : « *T. teniotis*, *Nyctalus* spp, *Eptesicus nilssonii*, *E. isabellinus*, *V. murinus*... ».
- ❖ **p. 152** : § FME < 30 kHz ; modifier la première phrase : « ... à l'exception notable d'*Eptesicus serotinus*, qui l'utilise dans des circonstances de chasse crépusculaire élevée ou de transit aérien, mais de façon rarissime (deux séquences enregistrées en 20 ans, sur plusieurs milliers de contacts !).
- ❖ **p. 152** : § *Signaux QFC* ; ligne 1 : « ... statistiques descriptives pour les huit espèces concernées, ... ».
- ❖ **p. 152 à 229** : tous les tableaux et les graphiques de mesures de signaux sont à réactualiser (voir fichiers xls mis à jour sur le site [ecologieacoustique.fr](http://ecologieacoustique.fr)).

- ❖ **p. 153** : tiret « la durée des signaux » ligne 5 ; rajouter en fin de phrase : « ... pour une recherche de proies à distance plus grande. C'est le principal critère de diagnose entre *E. serotinus* et *E. isabellinus*, cette dernière rappelant beaucoup les QFC longues de *V. murinus* (dont la distribution est *a priori* non recouvrante de celle d'*E. isabellinus*).
- ❖ **p. 153** : insérer après la ligne 26 le § suivant : « A l'inverse, certaines Sérotines émettant en QFC (notamment *V. murinus*, voir son DVD 3.36a), lors de phases de croisière en recherche active de proies et/ou d'obstacles, traduisent leur haute curiosité par une alternance plus ou moins régulière de signaux décalés en structure et/ou en FME ; les écarts de FME sont alors faibles (souvent < 1 kHz) et se justifient par le comportement de recherche active (une phase de signaux d'approche progressive est souvent présente) ; une fois cette phase de curiosité passée, les QFC typiques sans alternance sont seules présentes, mais ces critères réclament de longues séquences pour apprécier le comportement. ».
- ❖ **p. 157** : § Signaux FM/QFC, FM aplanie (ou FM bande étroite) ; ligne 12 ; remplacer « ... qui sont déclinées de haut en bas par ordre décroissant de FME » par : « ... qui sont déclinées de haut en bas par ordre décroissant de FT ».
- ❖ **p. 159** : Figure 93a à insérer entre les deux séries de spectrogrammes de la légende Figure 93 ; **légende Figure 93a à supprimer** ; légende Figure 93 à modifier comme suit : « Figure 93 : spectrogrammes montrant l'évolution de structure du signal selon la diminution (de gauche à droite : croisière, début d'approche, fin d'approche) de la distance aux obstacles ; en haut : *V. murinus* [espèce QFC : noter l'intensité maximale dès le début des signaux en milieu ouvert (à gauche)] ; au centre : *E. isabellinus* [espèce QFC ; noter la cassure brutale souvent présente sur les signaux FM/QFC (au centre et à droite)] ; en bas : *E. serotinus* (espèce FM aplanie ; l'amorce est progressive et la courbe généralement régulière). ».
- ❖ **p. 159** : avant-dernière ligne ; supprimer le « s » à la fin de « forestières ».
- ❖ **p. 159** : rajouter sous la figure 93 la figure suivante :

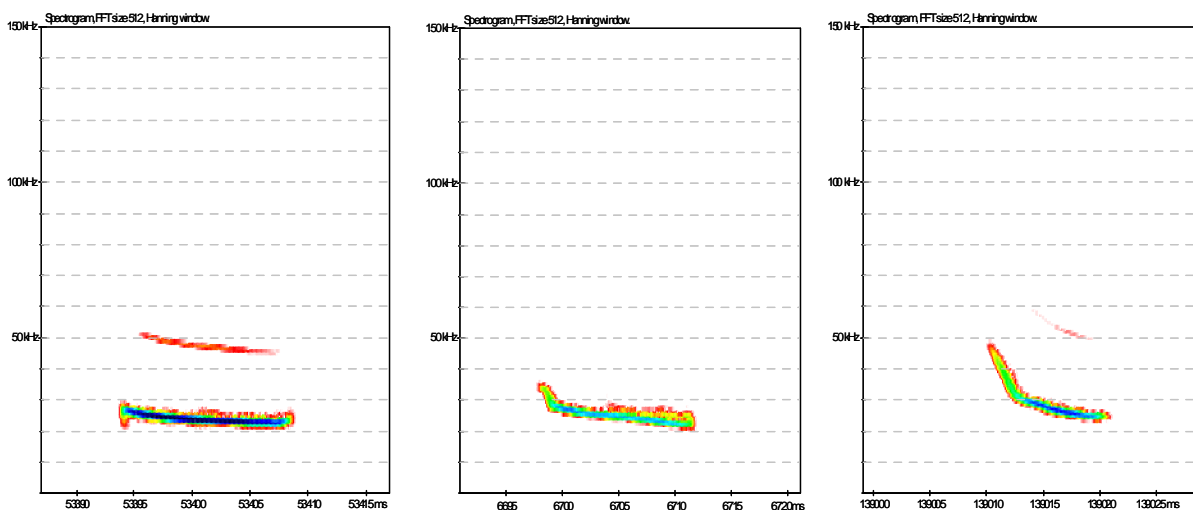


Figure 93a : Spectrogrammes montrant l'évolution de structure du signal selon la diminution de distance aux obstacles chez *E. isabellinus* ; noter l'intensité maximale dès le début des signaux en milieu ouvert (à gauche) et la cassure brutale souvent présente sur les signaux FM/QFC (au centre et à droite).

- ❖ **p. 161** : § 2 ; modifier les phrases à partir de la ligne 3 : « ... ; *E. nilssonii*, *V. murinus* et *E. isabellinus* sont par contre très coutumières de signaux à amorce explosive, y compris dans un environnement de vol relativement confiné entre des bâtiments ou près d'une lisière. Cette différence entre *E. serotinus* et *E. isabellinus* se voit sur spectrogramme : chez la première le début des signaux est en pointe fine (figure 93, en bas) alors que chez la seconde le début est arrondi avec un élargissement maximal immédiat (figure 93a). Le critère d'amorce explosive est plus variable chez les Noctules en milieu encombré ; mais même lorsqu'il est absent, souvent leur largeur de bande plus faible les distingue d'*E. serotinus*. Une autre différence à noter sur spectrogramme entre *E. serotinus* et *E. isabellinus* : celui de la courbure des signaux ; alors que chez la première les signaux sont presque toujours de type FM aplanie (courbure concave régulière ; voir figure 93 en bas), la seconde affiche fréquemment des signaux FM/QFC avec une cassure marquée (figure 93a). La distinction entre ce groupe et *H. savii* en FM aplanie... ».
- ❖ **p. 162** : haut de page ; remplacer « son DVD 3.33 » par « son DVD 3.3 ».
- ❖ **p. 162** : insérer entre les § son DVD 3.36 et son DVD 3.37, le § suivant : « **son DVD 3.36a** : séquence débutant par des signaux QFC à bande moyenne puis par des FM aplanie à bande étroite, sur 26-27 kHz ; on constate une alternance irrégulière de FME, mais dont l'écart est faible (< 1 kHz le plus souvent : il est utile d'écouter en hétérodyne avec le virtual bat detector de BatSound pour bien faire la différence avec *N. leisleri* par ex.). Une QFC basse juste avant l'approche est intrigante (phénomène déjà enregistré chez *N. lasiopterus*, voir **son DVD 3.48**) et pourrait révéler un souci de détection d'arrière plan lointain ou une stratégie de brouillage vis-à-vis d'une proie tympanée. Le rythme rapide de la dernière partie en QFC sans alternance ne convient pas à un transit passif de *Nlei* sans alternance, et de plus, les durées sont supérieures à 20 ms : *V. murinus* ; niveau de confiance : probable à certain. ».
- ❖ **p. 162** : insérer entre les § « son DVD 3.37 » et « son DVD 3.38 » le § suivant : « **son DVD 3.37a** : signaux QFC longue durée (18 à 21,5 ms, ce qui est trop long pour *N. leisleri* en transit) avec une FME aux environs de 22 kHz ; l'amorce est explosive. Une légère augmentation de la récurrence en première moitié de séquence indique une curiosité de l'animal peu compatible avec un transit passif (ce qui élimine *E. serotinus*). La localité géographique (Extremadure, Espagne) rend *V. murinus* peu probable, d'autant que certaines FT sont en dessous de 21 kHz ; la séquence a été enregistrée dans un secteur où la grande majorité des colonies de sérotines répertoriées appartiennent à *E. isabellinus* (SCHREUR, comm. pers.). Ces signaux QFC longue durée semblent typique de l'espèce lorsqu'elle pratique son mode de chasse très aérien au crépuscule ; par contre lorsqu'elle se rapproche des obstacles, ses signaux FM aplanie sont en recouvrement avec ceux des autres espèces, *E. serotinus* notamment. *E. isabellinus* ; niveau de confiance : certain. ».
- ❖ **p. 165** : 2<sup>e</sup> alinéa (« en milieu ouvert »), lignes 4 à 6 ; ajouter : « pour *P. kuhlii* et 39-40 pour *P. nathusii* (en zone de sympatrie avec *P. kuhlii*, plus bas ailleurs), 42-48 (l'amplitude est plus grande que chez les autres espèces, avec deux groupes de FME sur env. 43 et 47 kHz) pour *P. pipistrellus*, 50-52 pour *M. schreibersii* (qui ne produit pas de QFC plane), 50-53 pour *P. pygmaeus* ; ».
- ❖ **p. 166** : § Cas particuliers ; insérer entre les 2<sup>e</sup> et le 3<sup>e</sup> alinéa, l'alinéa suivant : « - Ces deux derniers exemples montrent qu'une certaine prudence doit être de mise dès que des émissions sonar QFC et FM aplanie entre 32 et 38 kHz sont captées ; il semble possible que *P. nathusii* et *P. kuhlii* puissent décaler leurs gammes fréquentielles

(peut-être dans le but d'éviter au mieux le recouvrement de leurs niches acoustiques) habituelles notamment dans les régions proches de l'Atlantique où ces deux espèces sont de manière plus ou moins saisonnière en présence l'une de l'autre ; d'autant que dans ces régions, si *H. savii* est jugée absente ou rare, des individus erratiques peuvent apparaître rendant encore plus complexe la tâche de l'identificateur. Des examens de courbures des signaux dont la largeur de bande se situe entre 2 et 15 kHz montrent des différences entre ces trois espèces qu'il peut être intéressant d'utiliser en complément des autres critères (mesures, comportement, contexte...) : sur plusieurs dizaines de séquences vérifiées, une majorité de signaux d' *H. savii* montre une cassure en début de signal alors que chez *P. kuhlii* on note une courbure plus régulière et plus décalée vers le centre du signal ; *P. nathusii* montre une configuration proche de celle d' *H. savii* (voir spectrogrammes dans fichier xls « Identification\_Hypsugo-Pipistrellus-Miniopterus » du DVD). ».

❖ p. 166 : § Cas particuliers ; insérer après le 3<sup>e</sup> alinéa, l'encadré suivant :

#### **Le recouvrement de niches acoustiques : une contrainte pour les espèces QFC et FM aplanie ?**

Les chiroptères utilisent un arsenal de filtres neuronaux qui évitent les interférences entre leurs propres émissions sonar et leur environnement sonore ; la reconnaissance de leurs propres échos est donc en théorie peu perturbée par les émissions environnantes des autres chiroptères. Plusieurs observations (au sein du genre *Pipistrellus* notamment) viennent cependant nuancer ces déductions issues de travaux en laboratoire :

- la niche acoustique fréquentielle d'une espèce donnée est plus étendue lorsqu'elle est mesurée sur des individus évoluant en groupes que sur des individus isolés ;
- cette niche acoustique peut également s'étendre en situation allopatrique et se restreindre en situation sympatrique ; quelques exemples :
  - *P. nathusii* semble fréquemment se cantonner au-dessus de 38 kHz dans la zone de répartition de *P. kuhlii* alors qu'elle descend couramment plus bas (QFC 34-35 kHz) au nord de cette zone ;
  - *P. kuhlii* dans l'ouest de la France (où *P. nathusii* est fréquente) semble plus fréquemment qu'ailleurs émettre entre 33 et 36 kHz en activité de chasse ;
  - toujours à proximité du littoral atlantique, *P. pipistrellus* semble augmenter la fréquence de ses QFC (46 à 50 kHz) là où *P. nathusii* est bien présente (Ouvrard, comm. pers.) ;
  - dans le sud de la France ou en Espagne (où *P. pipistrellus* est moins fréquente), *P. pygmaeus* peut descendre en QFC sur 49-50 kHz lorsqu'elle chasse seule, et monte au-dessus de 52-53 en présence de *P. pipistrellus*.

Ainsi les gammes fréquentielles peuvent localement ou ponctuellement subir des variations. Les contextes biogéographiques et comportementaux doivent donc être intégrés dans le processus d'analyse interprétative des mesures de signaux.

Pour ce dernier groupe la prise en compte d'autres critères que les mesures de signaux est nécessaire :

- intégration des comportements acoustiques : *P. kuhlii* est une espèce FM/QFC alors que *P. nathusii* est une espèce QFC qui pratique cette structure même en chasse active : la présence de QFC dans une séquence de chasse caractérisée indique donc cette dernière ;
- courbure des signaux sur spectrogramme : les signaux dont la largeur de bande se situe entre 2 et 15 kHz montrent chez *H. savii* une cassure en début de signal alors que chez *P. kuhlii* on note une courbure plus régulière et plus décalée vers le centre du signal ; *P. nathusii* montre une configuration proche de celle d' *H. savii* (voir spectrogrammes dans fichier xls « Identification\_Hypsugo-Pipistrellus-Miniopterus » du DVD).
- l'émission de cris sociaux n'est pas rares chez ces espèces sur leurs terrains de chasse ; or ils sont très différents entre ces deux Pipistrelles (voir chapitre IV.C.6) ;
- concernant *M. schreibersii*, *P. pipistrellus* et *P. pygmaeus*, nous détaillons ci-dessous un critère intéressant lié à la forme du signal ; de plus les sons DVD 3. n° 58 et 59 et leurs commentaires détaillent des particularités liés à l'intensité et la séquence de capture chez *M. schreibersii*.
- ❖ p. 176 : sons DVD 3.61 & 3.63 : les commentaires de ces deux séquences sont inversés.
- ❖ p. 177 : sons DVD 3.71 ; ligne 1 ; remplacer « séquence dans laquelle apparaît deux individus... » par « séquence dans laquelle apparaissent deux individus... ».
- ❖ p. 178 : dans l'ensemble du chapitre « IDENTIFICATION DES FM », remplacer le terme « sonorité » par le terme « timbre » (avec les conséquences de changement de genre, féminin versus masculin).
- ❖ p. 181 : § TIMBRE NASILLARD ; ligne 1 ; ajouter : « Mis à part quelques rares séquences d'*E. serotinus* en sous-bois (sons DVD 3.77a et 3.77b), cette sonorité particulière se retrouve uniquement... ».
- ❖ p. 181 : § TIMBRE NASILLARD ; § Circonstances d'émission ; genre *Plecotus*, ligne 6 ; ajouter : « le timbre est peu ou pas nasillard mais reste très particulier (« miaulé ») à cause de caractéristiques spécifiques... ».
- ❖ p. 181 : deux dernières lignes ; modifier : « Chez *B. barbastellus* la courbe du signal peut être rarement concave (figure 113), le plus souvent convexe (figure 115) et parfois linéaire, alors qu'elle est toujours concave chez *Plecotus* spp.
- ❖ p. 183 : encadré bas de page, ligne 2 ; ajouter « le timbre est « miaulé », il n'est plus vraiment nasillard ... ».
- ❖ p. 186 : insérer avant le § « son DVD 3.78 » les deux § suivants : « son DVD 3.77a : séquence d'*E. serotinus* en sous-bois, avec des signaux FM à durée courte dont le timbre est légèrement nasillard ; sur une séquence courte et homogène comme celle-ci, la confusion avec les genres *Plecotus* et surtout *Barbastella* (car l'amorce est progressive) est possible. Mais ce comportement (par ailleurs rare) est de courte durée, le plus souvent précédé et/ou suivi de signaux plus typiques (comme les derniers signaux de cette séquence, qui amorcent une transition). son DVD 3.77b : séquence d'*E. serotinus* en sous-bois, avec des signaux FM à durée courte dont le timbre est légèrement nasillard ; l'individu produit une phase de capture puis une ressource près de la végétation dense ce qui occasionne une longue phase de rythme rapide ; les derniers signaux de la séquence redeviennent typiques de l'espèce.

- ❖ **p. 186** : § son DVD 3. n° 78, dernière ligne ; remplacer « (voir FME < 35 kHz », page 194) par « (voir « Cas particulier des signaux « alternance » de *B. barbastellus* », page 190) ».
- ❖ **p. 192** : avant-dernière ligne ; modifier : « A l'écoute d'une séquence en expansion de temps enregistrée depuis le sol (voir Chapitre 6) on note que le type A est presque toujours plus intense que le type B, ce dernier n'étant parfois pas audible sur une séquence faible d'un individu éloigné : on veillera alors à s'entraîner pour une reconnaissance auditive sans faille du type A seul. ».
- ❖ **p. 194** : modifier § son DVD 3.95 : alternance régulière typique de *B. barbastellus* ; cet enregistrement effectué depuis le sol laisse entendre un type A plus intense que le type B. L'ensemble des critères permet une identification auditive certaine, sans aucune confusion possible (sauf cas particulier illustré par la séquence DVD 3.99).
- ❖ **p. 194** : insérer après le § « son DVD 3.95 » le § suivant : « son DVD 3.95a : séquence alternée de *B. barbastellus* volant en sous-bois, enregistrée depuis un micro déposé à 25 mètres dans la canopée : le type B paraît plus fort au contraire des séquences enregistrées depuis le sol (voir Chap. 6, Ex. 1, Le sonar de la Barbastelle).
- ❖ **p. 198** : insérer, en fin du 3<sup>e</sup> § (après « ... Cette caractéristique permet de mieux discerner le comportement des individus contactés en aveugle. »), l'encadré suivant :

### Les transitions entre types acoustiques, ou comment rentrer dans l'intimité comportementale des espèces du genre *Myotis*.

Les types acoustiques sont reliés à des phases comportementales de vol : curiosité plus ou moins active durant la phase de croisière, phases initiale ou terminale d'approche.

Mais pour plusieurs espèces, nous avons constaté que le type acoustique est différent selon que la phase d'approche concerne un obstacle à éviter, ou une proie à capturer : il devient ainsi possible à l'observateur, uniquement par l'écoute des signaux expansés, d'appréhender avec une finesse insoupçonnée la finalité de chaque phase d'augmentation de la récurrence.

Différences de transition entre 1) phase de croisière – approche de proie et 2) phase de croisière – approche d'obstacle :

*M. bechsteinii* : 1) abs moy – abs moy ; 2) abs moy – claq moy/ht.

*M. brandtii* : 1) abs moy (ou am&claq) – abs moy (ou am&claq) ; 2) abs moy (ou am&claq) – claq moy (ou am ht, ou claq ht).

*M. daubentonii* : 1) abs moy – abs moy ; 2) abs moy – (am moy) claq moy.

*M. emarginatus* : pas de différence constatée (claq ht dominant toutes phases d'approche).

*M. myotis/oxygnathus* : 1) abs bas ou moy – abs moy ; 2) abs bas ou moy – (signaux hte FME) claq moy/bas.

*M. mystacinus* : 1) abs moy (am moy) – am ht ; 2) abs moy (am moy) – claq moy.

*M. nattereri/escalerai* : pas de différence constatée (claq bas dominant dans tous comportements).

- ❖ **p. 198** : dernier §, ligne 3 ; enlever le « s » à la fin de « espèces » dans « la moyenne est de 3,7 types par espèces (elle est de 4,1 si on enlève *M. escalerai* et... ».



- ❖ **p. 199** : dernier § (en gras) ; modifier : « Trois règles générales doivent alors être appliquées : 1) lorsqu'un pic existe il est souvent plus facile de le mettre en évidence lorsque l'animal s'approche ou s'éloigne et que le niveau d'intensité global des signaux n'est pas au maximum, révélant mieux l'amorce ou le claquement ; 2) les signaux faibles provenant d'un individu éloigné peuvent donner une fausse sensation de pic d'énergie, sans doute due au fait que seule la zone de FME est restituée, « compactant » ainsi chaque signal ; 3) si l'incertitude persiste ne pas hésiter à classer la séquence en *Myotis* sp ; une telle décision valorise la probité de son auteur, alors qu'une erreur d'identification le discrédite. ».
- ❖ **p. 199** : Tableau 17, ligne *M. mystacinus*, colonne « Milieu semi-ouvert » ; remplacer « am ht/moy/(abs moy) » par « (am ht)/am moy/abs moy ».
- ❖ **p. 206** : § *FME > 35 kHz – Claquement final basses fréquences (claq bas)* ; ligne 15 ; rajouter « ... étant sensiblement différentes. Ces deux espèces se caractérisent par leurs signaux à large bande avec une forme la plupart du temps convexe, la courbure étant souvent plus prononcée dans la partie supérieure (> 100 kHz) ; la forme devient parfois sigmoïde avec l'allongement de la durée des signaux et des intervalles, la différence avec les signaux claq bas sigmoïdes des grands *Myotis* est alors très difficile. Par précaution on ne conclura *M. nattereri* qu'avec une série de signaux où la forme convexe est bien visible (lorsqu'elle reste convexe malgré un ralentissement du rythme la certitude est encore plus grande), ou avec des valeurs de FME et de LB respectivement supérieures à 55 et 100 kHz.  
*M. myotis* et *M. oxygnathus* n'utilisent le claq bas que lors des phases d'approche d'obstacles, mais ce comportement peut durer plusieurs secondes lorsque les individus sondent le sol ou la végétation herbacée ; le rythme est donc généralement rapide, mais parfois irrégulier avec des intervalles longs disposés au sein des séries typiques d'approche. Ces deux espèces se caractérisent par leurs signaux à LB inférieure à 100 kHz, avec une forme presque toujours linéaire ou sigmoïde ; voir spectrogrammes dans feuille « claq bas » du fichier xls « Identification\_Myotis » du DVD. ».
- ❖ **p. 208** : § *FME > 35 kHz – Amorce & claquement (am & claq)*, § 3 ; modifier : « L'analyse (figures 135 et 136) a inclus de manière logique les signaux-types... ».
- ❖ **p. 217** : § sous figure 149 ; ligne 4 ; rajouter : « ...par ses valeurs de FME très hautes ; la durée et la courbure des signaux sont très variables. »
- ❖ **p. 217** : rajouter après § « son DVD 3.154 » le § suivant : « **son DVD 3.154a** : longue séquence abs ht et claq bas de *M. nattereri* (voir commentaire détaillé dans fichier PDF du DVD « Commentaires\_sequences\_expansion x 10 »).
- ❖ **p. 218** : § *FME > 35 kHz – Absence de pic moyennes fréquences (abs moy)* ; ligne 9 ; remplacer : « *M. oxygnathus* ne figure pas dans ce type, mais il peut pratiquer, même en milieu ouvert, des séries généralement courtes de signaux dont la FT est supérieure à 23 kHz (la durée est alors comprise entre 7 et 9 ms ; voir section suivante : abs bas). » par « *M. oxygnathus* disperse le plus souvent des signaux abs moy au sein de séquences abs bas mais il peut pratiquer, en milieu ouvert, des séries complètes de signaux dont la FT est supérieure à 23 kHz (la durée est alors comprise entre 8 et 11 ms, ce qui est discriminant). ».
- ❖ **p. 218** : § *FME > 35 kHz – Absence de pic moyennes fréquences (abs moy)* ; ligne 17 ; rajouter : « ... de sous-bois dense ou lors d'un vol rasant le sol ; rarement une courte série de signaux abs ht est produite, toujours avec un rythme (80 à 240 ms d'intervalles) lent et irrégulier (son DVD 3.173a). ».

- ❖ **p. 218** : § 4 ; compléter : « Le nombre d'espèces concernées et la convergence forte dans les circonstances d'émissions génèrent un recouvrement très important des variables mesurées. Les quelques possibilités d'identification spécifique concernent des extrêmes (FT basse chez *M. bechsteinii*, LB grande chez *M. brandtii* et faible chez *M. capaccinii* et *M. dasynceme*) croisés avec des critères comportementaux (récurrence, transition de types). Cependant on remarque deux groupes de FME de part et d'autre du seuil des 45 kHz environ ; en dessous nous avons *M. mystacinus* (qui n'utilise ce type qu'en transit, donc sans aucune phase d'approche), *M. myotis* (usage ponctuel en milieu encombré) et *M. bechsteinii* (usage très courant en chasse active) ; au-dessus nous avons *M. brandtii* (usage souvent mêlé d'am & claq) et *M. daubentonii* (usage permanent en chasse en lisière ou sous-bois) : ainsi le comportement permet souvent d'accorder une bonne probabilité à l'une ou l'autre de ces espèces au sein de chacun des deux groupes fréquentiels. ».
- ❖ **p. 218** : avant-dernier § avant la liste de sons ; insérer en fin du § : « ... corrélée à un rythme plus lent et surtout plus irrégulier ; chez *M. dasynceme*, la LB et la FME diminuent fortement. ».
- ❖ **p. 219** : rajouter le § suivant après celui du son 3.166 : « **son 3.166a** : *M. mystacinus* en vol dans une petite clairière, non loin de la lisière arborée ; mis à part quelques phases d'am moy (entre 8000 et 10000 ms par ex) la plupart des signaux sont en abs moy (entre 5000 et 7000 ms par ex aucune amorce n'est audible ; attention : la saturation de quelques signaux génère un craquement artefactuel à ne pas confondre avec un pic d'énergie). Sur de nombreux signaux on perçoit une légère amorce, si peu marquée que la frontière avec l'abs moy est ténue : on sent que l'animal « hésite » entre les deux. Vers 12000 ms on entend une phase de capture : le comportement acoustique de recherche passive en milieu semi ouvert n'empêche pas l'individu de profiter d'une opportunité. »
- ❖ **p. 225** : insérer l'encadré de deux pages intitulé « Les signaux FM sigmoïde de *Pipistrellus kuhlii* : à ne pas confondre avec des signaux FM abs moy de *Myotis* ! » (fichier « Edition3\_Addendum1\_janvier2019\_P-kuhlii\_signaux-sigmoïdes »).
- ❖ **p. 225** : insérer après le § « son DVD 3.173 » les § suivant : « **son DVD 3.173a** : séquence en sous-bois de *M. myotis* avec quelques signaux abs ht suivis aussitôt de signaux abs moy classiques dans un contexte de chasse en forêt ; la récurrence est ici moyenne (intervalles entre 70 et 90 ms) mais elle est souvent beaucoup plus lente. Ces phases à fréquence terminale > 30 kHz sont assez rares et toujours très courtes (4 à 5 signaux) ; leur agencement rappelle celui des signaux abs ht de *M. nattereri*, mais avec une FME plus haute chez ce dernier. **son DVD 3.173b** : séquence débutant par des signaux QFC-FM sur environ 38 kHz de FME, ces signaux prenant progressivement (et de façon irrégulière) de la largeur de bande par une augmentation de la fréquence initiale, leur donnant une structure FM sigmoïde ; l'analyse auditive pourrait conclure à de la FM abrupte de *Myotis* en abs moy, mais les variations de structure et de largeur de bande parfois d'un signal à l'autre donne l'alerte ; de plus, deux individus sont présents, et des trilles sociales sur 30 kHz environ sont produites par l'un d'eux. Il s'agit d'un comportement social ponctuel de *P. kuhlii*. Enregistrement : Julien Vittier. **son DVD 3.173c** : séquence où deux individus de *P. kuhlii* sont présents ; les signaux FM aplatie typiques du début se déforment peu à peu pour adopter la structure FM sigmoïde du comportement social décrit dans la séquence 3.173b ; les trilles sont également présentes. Enregistrement : Loïc Bellion. ».
- ❖ **p. 226** : § 1 (la phrase commence en bas de p. 225) ; remplacer « **Chez *M. nattereri* ce type est pratiqué en sous-bois clair lors d'une phase de croisière à récurrence faible ; il**

est rarissime d'avoir des séries de plus de 20 signaux de ce type : dans une séquence expansée de 30 secondes les signaux classiques et typiques claq bas apparaîtront au sein de la série abs bas ; en transit en prairie ouverte cette espèce utilise le claq bas. » par « Chez *M. nattereri* ce type est pratiqué en sous-bois clair ou en milieu ouvert (les prairies hautes sont des milieux de chasse prisés par cette espèce) lors d'une phase de croisière à récurrence faible ; il est rarissime en sous-bois d'avoir des séries de plus de 20 signaux de ce type : dans une séquence expansée de 30 secondes les signaux classiques et typiques claq bas à courbure convexe et grande largeur de bande sont généralement présents (son DVD3.174a : après une série claq bas typique, la récurrence diminue et les signaux sont en abs bas lorsque l'animal s'éloigne). En transit en prairie ouverte cette espèce utilise souvent le claq bas, mais elle peut également émettre de longues séries d'abs bas de plusieurs secondes sans la présence de signaux claq bas : la distinction avec *M. myotis/oxygnathus* est alors très difficile. On remarquera (son DVD3.174, début de séquence) que les signaux abs bas de *M. nattereri* ont presque toujours un très léger claquement final (l'amorce, souvent peu progressive, n'est cependant pas explosive : attention à ne pas confondre avec l'am & claq de *M. brandtii*, qui par ailleurs descend rarement sur de telles fréquences terminales) ; ce critère évite par ailleurs toute confusion avec des signaux abs bas de *M. bechsteinii*. »

- ❖ p. 226 : insérer entre les § « son DVD 3.174 » et « son DVD 3.175 » : « son DVD 3.174a : séquence de transition claq bas et abs bas chez *M. nattereri* ; les signaux claq bas ont la forme entièrement convexe typique de l'espèce ; les signaux abs bas correspondent au passage de l'individu en milieu ouvert ; on constate un allongement de la durée et une courbure qui devient sigmoïde. Il subsiste parfois sur ce type de signal une très légère sensation de claquement final (ce n'est pas un vrai claquement : l'intensité se termine brutalement en fin de signal), sans doute en lien avec le comportement toujours associé d'un vol longeant une lisière horizontale : on retrouve ce même critère sur les signaux abs bas des grands *Myotis* lorsqu'ils sondent passivement le sol ou la végétation. La distinction est très difficile entre *M. myotis/oxygnathus* et *M. nattereri* pour ces signaux abs bas sigmoïdes (à claquement très faible), seule la présence de signaux claq bas associés peut trancher (critères de courbures et d'intensité) ; par contre ce léger claquement est toujours absent des signaux abs bas de *M. bechsteinii*. »
- ❖ p. 229 : son DVD 3.182 ; 3<sup>e</sup> ligne : remplacer « séquence 178 » par « séquence 181 ».
- ❖ p. 230 : § *Myotis alcathoe* ; modifier et compléter : « spécialiste exclusif de l'am ht, sa caractéristique est donc de pratiquer ce type dans toutes les circonstances de vol, et donc toutes les récurrences ; la FT ne descend guère en dessous de 40 kHz et pas en dessous de 31 kHz ; l'amorce est parfois faiblement marquée, surtout sur les signaux de transit en milieu plus ouvert ; (voir son DVD 3. n° 142). » par « spécialiste exclusif de l'am ht, sa caractéristique est donc de pratiquer ce type dans toutes les circonstances de vol, et donc toutes les récurrences ; la FT est souvent au-dessus de 40 kHz et ne descend que rarement en dessous de 35 kHz ; l'amorce est parfois faiblement marquée, surtout sur les signaux de transit en milieu plus ouvert ; (voir son DVD 3. n° 142). L'identification de cette espèce est confortée par des FT supérieures à 40 kHz lors de phases de croisière à récurrence moyenne à lente (> 80 ms d'intervalles). *M. alcathoe* chasse souvent en canopée, mais une petite zone humide en sous-bois (ornière inondée, souille d'ongulé) l'amène souvent à chasser près du sol parfois durant plus d'une heure. ».
- ❖ p. 230 : § *Myotis bechsteinii* ; modifier et compléter le début du § : « les signaux abs

bas distillés en série ou isolément au sein de séquences abs moy sont le marqueur fiable de l'espèce ; lorsque seuls les signaux abs moy sont présents (chasse active, récurrence forte), les FME < 45 kHz avec une LB > 70 kHz sont discriminantes car le recouvrement avec *M. mystacinus* n'est que biométrique, ce dernier ne pratiquant l'abs moy qu'en milieu ouvert avec une récurrence moyenne à faible ; les transitions claq ht ou moy / abs moy sont en recouvrement avec *M. brandtii* même si ce dernier ne les pratique que très rarement ; ... » par « les signaux abs bas distillés en série ou isolément au sein de séquences abs moy sont le marqueur fiable de l'espèce. Lorsque seuls les signaux abs moy sont présents dans une séquence (chasse active, récurrence moyenne à forte), les FME sont le plus souvent inférieures à 45 kHz ce qui limite le recouvrement à trois espèces : *M. mystacinus* ne pratique l'abs moy qu'en transit ou recherche passive en milieu ouvert (ce peut n'être qu'une petite clairière en sous-bois) avec une récurrence moyenne à faible sans phase d'approche ; *M. myotis* en sous-bois a très souvent un rythme particulier en abs moy (lent et irrégulier), sa FME est souvent en dessous de 40 kHz et il inclut fréquemment des groupes de signaux hautes fréquences ; *M. bechsteinii* est donc le seul à chasser activement en abs moy avec une FME quasi invariable entre 40 et 44 kHz quel que soit le rythme, et ce parfois sur de longues périodes au même endroit. Les transitions claq ht ou moy / abs moy sont en recouvrement avec *M. brandtii* même si ce dernier ne les pratique que très rarement ; ... ».

- ❖ **p. 232** : ligne 5 ; modifier : « Dans les autres circonstances, *M. daubentonii* est sans doute l'espèce du genre la plus difficile à diagnostiquer car elle manque de traits marquants : ses émissions abs moy sont en recouvrement fort avec les autres espèces, et la transition abs moy / claq moy est également utilisée par *M. brandtii* et *M. bechsteinii*... Seules les émissions abs ht permettent son identification dans plusieurs cas, ... » par « Dans les autres circonstances de chasse (lisière et sous-bois), *M. daubentonii* est moins aisé à identifier. Plusieurs critères peuvent alors être utilisés : sa FME reste supérieure à 47 kHz ce qui ne le met en recouvrement qu'avec *M. brandtii* (qui lui utilise souvent l'am & claq), les autres espèces ne transgressant cette limite que de façon anecdotique ; sa LB est inférieure à 70 kHz (souvent supérieure à cette valeur chez *M. brandtii*) ; lorsque *M. daubentonii* est en abs moy avec un comportement de transit actif en sous-bois il n'utilise que très rarement des transitions de types acoustiques même en phase d'approche, alors que *M. brandtii* ne reste pas en abs moy dans ces circonstances. Chez *M. daubentonii* le claq moy est utilisé parfois en phase finale d'approche, l'am moy parfois en début de phase d'approche, mais les transitions de type acoustique sont plutôt rares par rapport à *M. brandtii*. Le type abs ht permet son identification dans plusieurs cas, ... ».
- ❖ **p. 232** : § *Myotis emarginatus* ; ligne 12 ; ajouter : « ... des signaux donnant la (fausse) sensation auditive d'être de l'am & claq... ».
- ❖ **p. 234** : ajouter à la fin du § 1 : « ... dépassant souvent les 8 ms. Le son **DVD 3. n° 192a** reprend plusieurs caractéristiques des émissions de *M. myotis* en chasse en sous-bois. Les premiers signaux sont en abs moy avec une FME entre 40 et 44 kHz ; le rythme particulièrement lent (intervalles 110 à 300 ms) rend *M. bechsteinii* (qui serait alors en abs bas) et *M. mystacinus* (qui même en milieu ouvert a des intervalles moyens inférieurs à 100 ms) très peu probables ; la différence d'intensité entre signaux est également une caractéristique. Après 1,5 secondes les signaux augmentent brusquement en FME (30 kHz environ) avec un rythme d'abord lent puis croissant, la FT est aux alentours de 30 kHz. Entre 7 et 7,5 secondes un signal se distingue brutalement des autres par son intensité plus forte. Tous ces critères (récurrence faible

en abs moy ; variations de rythme, d'intensité, de FME) sont autant de signatures du comportement typique de l'espèce en sous-bois. ».

- ❖ **p. 234** : insérer à la fin du § « *Myotis mystacinus* » les phrases suivantes : « **Le son DVD 3. n° 166a** illustre le comportement d'un individu en vol dans une petite clairière, non loin de la lisière arborée ; mis à part quelques phases d'am moy (entre 8000 et 10000 ms par ex) la plupart des signaux sont en abs moy (entre 5000 et 7000 ms par ex aucune amorce n'est audible ; attention : la saturation de quelques signaux génère un craquement artefactuel à ne pas confondre avec un pic d'énergie). Sur de nombreux signaux on perçoit une légère amorce, si peu marquée que la frontière avec l'abs moy est ténue : on sent que l'animal « hésite » entre les deux ; vers 12000 ms on entend une phase de capture : le comportement acoustique de recherche passive en milieu semi ouvert n'empêche pas l'individu de profiter d'une opportunité. ».
- ❖ **p. 234** : § *Myotis oxygnathus*, remplacer le § **complet** par le suivant : « la principale difficulté réside dans la séparation des deux grands *Myotis* lorsqu'ils utilisent l'abs bas et l'abs moy. En abs bas, le Petit murin peut utiliser une FME et une LB < 30 kHz ce qui le différencie du Grand murin (voir **son DVD 3. n° 178**). Au contraire de ce dernier, le Petit murin utilise l'abs moy lors de transit en milieu ouvert, avec un rythme lent et plutôt régulier ; la durée de ses signaux est alors supérieure à 8 ms, avec le plus souvent une FME < 35 kHz et une LB < 45 kHz ce qui semble discriminant selon nos connaissances actuelles. L'abs bas est utilisé fréquemment lors des phases de chasse en milieux prairiaux ou buissonnants ; dès que l'espèce évolue en milieu forestier les signaux abs bas alternent au gré de la densité des obstacles avec l'am ht (avec des signaux souvent longs en durée et d'une FME < 50 kHz), et/ou les claq moy et bas. ».
- ❖ **p. 235** : § 2, ligne 3 ; insérer : « Le but n'est pas ici de dresser un catalogue de toutes les émissions à caractère social avéré ou supposé, enregistrées au cours de ce programme de recherche sur bon nombre d'espèces. Pour une revue plus complète sur les émissions à caractère social des chiroptères européens, se reporter à Middleton *et al.* (2014) et Pfalzer & Kush (2002). La liste des espèces et des cas traités se limite à ceux... ».
- ❖ **p. 241** : rajouter le § suivant après celui du son 3.208 : « **son 3.208a** : autre séquence de chant de *N. leisleri*. Vers 1 min. 15 sec. un autre individu arrive en mode sonar (double fonction sonar-social ?), avec des signaux très variables en LB et structure ; la plupart sont des FM sigmoïdes, mais on note une QFC de 2,5 ms, ce qui est un record de brièveté pour cette espèce.
- ❖ **p. 244** : ajouter en bas de page une ligne entre celles de *N. leisleri* et *V. murinus* : « **c**) FME = 21 à 25 kHz, rythme 3 temps, sud Espagne ..... *E. isabellinus* » ; puis remplacer les lettres c) et d) par d) et e) pour les deux lignes suivantes.
- ❖ **p. 244** : dernière ligne ; corriger : « **d**) FME = 27 à 30 kHz, FT = 26,5 à 29 ms ..... *E. nilssoni* » par « **d**) FME = 27 à 30 kHz, FT = 26,5 à 29 kHz ..... *E. nilssonii* ».
- ❖ **p. 256** : § 2, fin de la ligne 6 ; remplacer « **inter** individuelle » par « **intra** individuelle ».
- ❖ **p. 259** : § 2, ligne 6 ; remplacer « Lors d'une étude de radio pistage, l'évaluation ne porte donc que sur un nombre limité d'espèces (souvent une seule) et sur quelques individus, **entraînant une redondance forte dans les** résultats ; » par « Lors d'une étude de radio pistage, l'évaluation ne porte donc que sur un nombre limité d'espèces

(souvent une seule) et sur quelques individus, réduisant les possibilités d'extrapolation des résultats ; ».

- ❖ **p. 260** : § Biais d'inconstance spatiotemporelle ; lignes X et X ; remplacer « Ce biais peut être corrigé par des tests de répétition sur une même station, et par le nombre de stations inventoriées... » par « Ce biais peut être évalué par des tests de répétition sur une même station, et corrigé par le nombre de stations inventoriées... ».
- ❖ **p. 260** : insérer après le § Biais d'inconstance spatiotemporelle , un nouveau § :

### **Sites et stations d'écoute**

L'étendue spatiale des relevés acoustiques recouvre trois unités hiérarchisées : la zone d'étude, le site et la station. Tous trois sont soumis à des variations, mais sous des influences différentes.

**La zone d'étude** peut être d'étendue très variable (une région, une réserve naturelle, une vallée, une forêt, etc.), principalement en lien avec les objectifs des relevés acoustiques (étude comparative d'un ou plusieurs habitats, étude ciblant une ou plusieurs espèces, inventaire ponctuel, etc.).

**Le site** est un ensemble paysager homogène en regard de la typologie d'habitats retenue ; il comprend plusieurs stations. Son étendue spatiale comme sa composition sont susceptibles de fortes variations, principalement en lien avec deux paramètres : les degrés de finesse de la typologie d'habitats et de la fragmentation de ces habitats dans la zone d'étude. Dans un étude sur les forêts visant à mettre en évidence des différences de composition et de structure par exemple, un site sera un lieu où l'habitat ciblé est homogène (futaie feuillue irrégulière, ou taillis sous futaie, ou futaie résineuse régulière, etc.). Le site est le premier stade qui définit la variabilité de l'échantillonnage.

**La station** est un sous-ensemble du site ; elle correspond à un **point d'écoute géoréférencé**. Ce point peut être choisi de manière aléatoire, ou en lien avec des microstructures recherchées au sein de l'habitat (clairière, trouée, sous-bois dense, etc.) ; il représente donc un deuxième niveau d'importance de l'échantillonnage. **Il est une circonstance où station et point d'écoute seront différenciés** : celle où deux microphones (ou plus) sont décalés verticalement, lors d'écoutes simultanées en forêt (sol et canopée) où sur un mât de mesure éolien ; les deux microphones sont sur un même point en projection au sol mais les deux stations sont distinctes, car la station a une définition d'ordre physique de la plus haute importance : c'est le volume de perception d'un microphone, qui représente le plus petit niveau d'échantillonnage spatial. Ce volume est variable en taille et en forme ; au moins sept facteurs de variabilité peuvent être identifiés (hors conditions météorologiques) :

- le type de microphone. Certains détecteurs manuels haut de gamme sont équipés de microphones à membrane de Mylar ; leur grand diamètre leur confère une forte directionnalité (ceci d'autant plus que les fréquences reçues sont hautes), et leur qualité de construction une grande sensibilité. La plupart des détecteurs manuels et enregistreurs automatiques est équipée de microphones à électret ; ils sont de faible diamètre ce qui les rend peu directionnels, et leur sensibilité est souvent moins grande. Ainsi, entre ces deux catégories, la forme et le volume de la station d'écoute vont être différents ; la forme est oblongue pour un microphone à membrane (une Pipistrelle commune chassant en sous-bois sera captée jusqu'à 25-30 mètres dans l'axe du microphone, mais à moins de 20 mètres en dehors de cet axe), alors qu'elle est de type hémisphérique pour un microphone à électret situé près du sol et sphérique s'il est situé en hauteur (la même Pipistrelle sera captée à 20 mètres environ dans l'axe comme à l'opposé) ;

- l'orientation du microphone. Ce facteur est surtout prégnant pour un microphone à membrane, plus directionnel. Il faut garder à l'esprit la forme oblongue du volume stationnel, afin qu'il opère dans l'habitat visé par le protocole : par exemple dans un sous-bois de forêt basse, un microphone dirigé verticalement débordera inutilement (si l'on veut se restreindre aux espèces de sous-bois) au-dessus de la canopée ; une inclinaison entre 30 et 45° ciblera mieux les chiroptères volant en milieu intra forestier ;
- l'environnement du microphone. Des signaux provenant d'un chiroptère ne seront pas transmis au microphone avec la même intensité (ni la même qualité !) selon la quantité et la nature des obstacles situés entre l'émetteur et le récepteur. Ainsi les inventaires en sous-bois induisent toujours des stations d'écoute moins volumineuses que ceux menés en milieu ouvert ; ce phénomène est accentué par le fait qu'une même chauve-souris volant en sous-bois émet généralement des signaux moins intenses à la source qu'en milieu ouvert ;
- le bon état de fonctionnement du microphone. Certains microphones électret vieillissent rapidement et sont à remplacer régulièrement. Les microphones à membrane sont plus robustes et durables ; il peut se déposer à la longue un léger film de poussières et de graisses sur la membrane, qu'il est aisé de nettoyer avec un chiffon doux ; en cas de lésion elle peut être remplacée facilement par l'utilisateur (voir avec le constructeur) ;
- les paramétrages du détecteur. Selon le réglage du gain (niveau de sensibilité du microphone) le volume de la station peut varier fortement. De même, dans le cas des enregistreurs automatiques, il existe plusieurs filtres (limitant le nombre de déclenchements intempestifs) dont l'un paramètre le niveau minimal d'intensité qui permet de déclencher une séquence : lorsque le réglage est modifié, la station change de volume. Ainsi, il n'est possible de comparer les résultats entre deux modèles de détecteur que s'ils ont des caractéristiques proches ; il est donc généralement fallacieux de comparer les résultats obtenus par un détecteur manuel d'une part, et un enregistreur automatique d'autre part ;
- l'intensité du signal capté par le microphone. La disparité d'intensité des signaux sonar entre espèces de chiroptères ou entre comportements (environnements de vol, type d'activité, etc.) génère autant de volumes d'écoute que de cas différents. Cette variation très forte peut être pondérée par les coefficients de détectabilité acoustique appliqués aux espèces, qui uniformisent le volume des stations en concordance avec celui d'une Pipistrelle commune (voir le § 8. Indices d'activité) ;
- le rapport signal/bruit. Dans un bruit de fond important (vent dans le feuillage, bord de rivière courante, stridulations d'insectes, etc.), les signaux les plus faibles sont noyés et souvent inaudibles ; cela diminue d'autant le volume d'écoute.

Ainsi, bien que la notion de station soit d'une grande importance dans le traitement des données acoustiques, nous constatons la difficulté de lisser les volumes d'échantillonnage en fonction du type de matériel, son état, sa disposition, son paramétrage... Différentes parades peuvent atténuer ces variations (uniformisation du matériel, de son état et de son paramétrage pour une étude donnée) ; d'autres préconisations sont abordées dans les sections suivantes (voir notamment le § 8. Indices d'activité).

- ❖ **p. 260** : Unité de mesure de l'activité, modifier le § « **Le contact acoustique est l'élément de base, l'unité quantitative de l'activité qui va permettre la comparaison entre études menées par des auteurs différents. Plusieurs travaux (Barataud, 2002b, 2006 ; Barataud & Giosa, 2010, 2012, 2014 ; Barataud *et. al.*, 2013b, 2014, 2014a, 2014b) ont déjà testé et adopté les principes ci dessous ; il peut donc être souhaitable**

que les études à venir s'en inspirent. » comme suit : « **Le contact acoustique est l'élément de base de la comptabilité de l'activité**, qui va permettre la comparaison entre études menées par des auteurs différents. Sa définition est donc cruciale, et sa standardisation souhaitable. Plusieurs travaux (Barataud, 2002b, 2006 ; Barataud & Giosa, 2010, 2012, 2014 ; Barataud *et. al.*, 2013b, 2014, 2014a, 2014b) ont déjà testé et adopté les principes ci-dessous, dont les études à venir peuvent s'inspirer. ».

- ❖ **p. 260 & 261** : chap. Unité de mesure de l'activité ; modifier le § complet Méthode quantitative comme suit : Méthode quantitative : un contact correspond à l'occurrence de signaux d'une espèce de chiroptère, captés en hétérodyne ou en division de fréquence (les deux techniques d'écoute en direct), par tranches de cinq secondes. Ce choix résulte du calcul de la durée moyenne d'une séquence issue d'un simple passage de chiroptère en vol. Un train de signaux (même très court, de quelques signaux) constitue un contact ; si un deuxième (de la même espèce) le suit immédiatement avec un court silence entre les deux, mais que l'ensemble ne dépasse pas cinq secondes, on comptera un contact. Si un individu reste audible plus de cinq secondes, on comptabilisera autant de contacts que de tranches de cinq secondes occupées ; ainsi une séquence durant huit secondes sera notée comme deux contacts, une séquence durant une minute et deux secondes sera comptée comme treize contacts, etc. Si les signaux de plusieurs individus d'une même espèce sont perçus simultanément, on comptabilisera et additionnera les contacts pour chacun ; il est possible d'évaluer le nombre d'individus présents pour une même espèce (grâce au recouvrement des séquences et aux éventuels décalages de fréquences individuelles comme chez les Pipistrelles par exemple) jusqu'à un maximum de cinq ; au-delà l'entreprise est hasardeuse ou impossible et l'on s'en tiendra à cette limite. Une montre (ou tout autre instrument indicateur du défilement horaire à la seconde près) est donc nécessaire. Les contraintes de l'observateur, devant à la fois manipuler son détecteur et concentrer son attention sur l'identification et l'enregistrement, engendrent une certaine tolérance dans la comptabilité précise des secondes : chacun doit faire au mieux selon les circonstances. Cette méthode ne tient pas compte, par force, de la différenciation des individus fournissant les contacts : dix contacts de Pipistrelle commune peuvent provenir d'un seul ou de dix individus ; cela n'a aucune incidence puisque les résultats quantitatifs expriment une mesure de l'activité et non une abondance de chauves-souris. L'intégration de contacts visuels (au crépuscule ou dans le faisceau d'une lampe) dans les résultats acoustiques est à éviter, car elle biaise les résultats.

- ❖ **p. 260** : après le § Méthode semi quantitative rajouter (après un interligne) le § suivant :

« **Quelle unité retenir pour exprimer l'activité acoustique des chiroptères ?**

Certaines études réalisées le long de transects en voiture ont utilisé une unité de mesure spatiale (le kilomètre par exemple) ; cette unité, non applicable pour des points d'écoute fixes, s'avère peu pertinente.

L'unité temporelle est la seule qui s'applique à toutes les méthodes de relevés, elle sera donc privilégiée. Certains travaux expriment l'activité en nombre de contacts par heure, d'autres en nombre de contacts (ou en minutes positives) par nuit ; quel choix s'avère le plus pertinent ?

Lorsqu'on travaille sur un grand nombre de nuits complètes (grâce à des enregistreurs automatiques), il peut sembler souhaitable, d'un point de vue statistique, de lisser une éventuelle variabilité de l'activité tout au long de la nuit, en faisant de cette dernière un ensemble indivisible, une unité temporelle. Mais ce souci de lissage a aussi des effets pervers, car on se prive de l'étude d'une variable écologique très informative : la



variation du niveau d'activité au cours d'une nuit, d'une espèce à l'autre et d'une période à l'autre. Enfin et surtout, l'utilisation de la nuit comme unité se heurte à un problème essentiel : la durée de la nuit est un paramètre temporel très instable (44 % de variation entre le solstice de printemps et l'équinoxe d'automne !), ce qui est contraire à la notion d'unité de mesure, par définition stable. Cette variabilité de la durée de la nuit génère un biais notable, sans doute encore plus élevé pour ce qui concerne les espèces qui chassent tout au long de la nuit comme les Oreillardes ou les Murins : plus la nuit est longue et plus l'indice est élevé, et inversement ; par suite, l'effet évident de la variation de l'unité de mesure peut masquer d'autres causes éventuelles, écologiques celles-ci, de différences d'activité entre périodes.

Il est donc préférable d'utiliser l'unité temporelle de l'heure, pour ces deux raisons : respecter le principe de stabilité d'une unité de mesure, et ne pas se priver d'une exploitation de la phénologie de l'activité nocturne. Le dilemme est résolu si l'on utilise l'unité stable en contacts/heure, que l'on calcule la moyenne ou la médiane pour chaque nuit inventoriée, et que l'on adapte la présentation narrative : "... l'activité est de XX c/h pour les nuits complètes de telle période...". »

- ❖ **p. 260** : insérer l'encadré « Addendum2c\_12mai2012\_Applications » (PDF à télécharger).
- ❖ **p. 261** : insérer entre § « IDENTIFICATION » et § « TYPES D'ACTIVITE : CHASSE, TRANSIT, SOCIAL » le § suivant :

#### **DETECTABILITE DES ESPECES**

Lors d'un inventaire de la richesse spécifique au détecteur, l'observateur doit tenir compte de la probabilité de détection acoustique très variable d'une espèce à l'autre. Pour un même type de détecteur (la disparité étant parfois forte d'un modèle à l'autre concernant la qualité du traitement du signal et la courbe de réponse du microphone), la détectabilité d'une espèce est dépendante de deux facteurs principaux :

- son abondance et son ubiquité dans la zone géographique considérée ;
- l'intensité de ses signaux sonar.

Ceci implique que la pression d'observation sur un site (ensemble de stations d'écoute proches dans un habitat homogène en regard de la typologie fixée) doit tenir compte des espèces faiblement détectables. Les espèces communes à intensité d'émission moyenne ou forte (ce sont dans beaucoup de régions les Pipistrelles et la Sérotine commune) sont souvent détectés dans les dix premières minutes ; mais pour mettre en évidence une part significative des espèces plus rares dans la zone considérée ou discrètes acoustiquement (genres *Rhinolophus*, *Myotis*, *Barbastella*, *Plecotus*), un temps d'écoute minimal de plusieurs heures est nécessaire. Cette durée peut être concentrée sur une soirée, la segmentation sur plusieurs soirées consécutives n'améliorant que très peu la richesse spécifique (ARCHAUX, 2008).

Lors d'une étude réalisée dans le Massif Central (BARATAUD & GIOSA, 2012), des écoutes étaient effectuées sur des sites forestiers (n = 38), par deux observateurs en simultané, à raison de trois stations d'une heure chacune pour chaque observateur sur chaque site. Les relevés ont montré une forte disparité compositionnelle entre observateurs (48 % des espèces inventoriées n'étaient notées que par l'un ou l'autre des deux observateurs) alors que les stations n'étaient généralement distantes que de 50 à 100 m. Au terme des six heures d'écoute cumulée (sur une soirée) la richesse spécifique constatée atteignait  $7,9 \pm 2,7$  espèces, ce qui correspondait à 40 % de la diversité maximale possible ; cette valeur varie aussi selon la qualité de l'habitat : en excluant les sites forestiers situés dans des plantations de résineux exogènes (moins attractives) et en ne retenant que les peuplements feuillus indigènes, la diversité était de  $9,9 \pm 2,2$  espèces (50 % de la diversité maximale possible). Mais quel que soit

l'habitat et malgré la proximité des stations, chaque observateur, en trois heures, n'atteignait en moyenne que 75 % du cortège inventorié à deux personnes en six heures ; les espèces détectées seulement par l'un ou l'autre des observateurs étaient dans 82,3 % des cas des espèces rares ou discrètes, donc à détectabilité faible.

Un troisième facteur, plus ponctuel, est la disparité de distribution spatio-temporelle d'une espèce. Les Noctules par exemple sont détectables plus facilement au crépuscule lorsqu'elles chassent en lisière ou au-dessus des plans d'eau et rivières, ensuite elles élèvent leur vol souvent hors de portée d'un détecteur ; ainsi des relevés uniquement nocturnes risqueront de sous-estimer leur présence sur un site. Quelques espèces comme *M. capaccinii* et *M. dasycneme* ont des préférences d'habitat de chasse très restreintes à certains types de rivières ou de plans d'eau ; ainsi des relevés uniquement forestiers ne permettront généralement pas de les mettre en évidence.

- ❖ **p. 262** : § Indices d'activité ; insérer entre les § 1 et 2 :

« ...et elle est plus facile à mesurer.

L'indice d'activité en nombre de contacts par heure peut s'appliquer à n'importe quelle échelle spatiale : un point précis, un site de plusieurs hectares, un type d'habitat, une région, etc. Mais il est important de garder à l'esprit que l'unité de base du relevé acoustique reste le volume de perception du microphone, appelé « station d'écoute ». Ce volume est variable selon le type de microphone, son orientation, l'environnement immédiat plus ou moins encombré d'obstacles faisant écran, et bien entendu l'intensité d'émission du chiroptère contacté, dépendante de l'espèce et de son comportement (voir ci-dessous). Cette notion d'unité spatiale est importante car elle conditionne notre façon d'interpréter les résultats acoustiques, notamment par le fait qu'à cet espace corresponde un temps qui lui est propre. Ainsi, dix observateurs réalisant simultanément dix points d'écoute d'une heure dans une même forêt, au moment de cumuler leurs résultats, considéreront chaque volume de perception et son temps d'écoute comme une entité indissociable ; leurs relevés auront en effet pour échelle réelle la somme de leurs stations et non pas l'espace forestier, ce dernier ne pouvant être appréhendé à un même moment dans son ensemble de manière exhaustive. Les observateurs feront la moyenne de leurs dix indices horaires respectifs, au lieu de prendre la somme de leurs contacts cumulés sur l'unique heure d'inventaire. La station d'écoute est donc le volume de perception relatif à un microphone ; elle représente l'unité spatiotemporelle des inventaires acoustiques.

Les indices d'activité... ».

- ❖ **p. 263** : tableaux 28a et 28b à remplacer par les suivants :

milieu ouvert et semi ouvert				sous-bois			
Intensité d'émission	Espèces	distance détection (m)	coefficient détectabilité	Intensité d'émission	Espèces	distance détection (m)	coefficient détectabilité
très faible à faible	<i>Rhinolophus hipposideros</i>	5	5,00	très faible à faible	<i>Rhinolophus hipposideros</i>	5	5,00
	<i>Rhinolophus ferr/eur/meh.</i>	10	2,50		<i>Plecotus spp (durée &lt; 4 ms)</i>	5	5,00
	<i>Myotis emarginatus</i>	10	2,50		<i>Myotis emarginatus</i>	8	3,13
	<i>Myotis alcathoe</i>	10	2,50		<i>Myotis nattereri</i>	8	3,13
	<i>Myotis mystacinus</i>	10	2,50		<i>Rhinolophus ferr/eur/meh.</i>	10	2,50
	<i>Myotis brandtii</i>	10	2,50		<i>Myotis alcathoe</i>	10	2,50
	<i>Myotis daubentonii</i>	15	1,67		<i>Myotis mystacinus</i>	10	2,50
	<i>Myotis nattereri</i>	15	1,67		<i>Myotis brandtii</i>	10	2,50
	<i>Myotis bechsteinii</i>	15	1,67		<i>Myotis daubentonii</i>	10	2,50
	<i>Barbastella barbastellus</i>	15	1,67		<i>Myotis bechsteinii</i>	10	2,50
moyenne	<i>Myotis oxygnathus</i>	20	1,25	moyenne	<i>Barbastella barbastellus</i>	15	1,67
	<i>Myotis myotis</i>	20	1,25		<i>Myotis oxygnathus</i>	15	1,67
	<i>Plecotus spp (durée 4 à 6 ms)</i>	20	1,25		<i>Myotis myotis</i>	15	1,67
	<i>Pipistrellus pygmaeus</i>	25	1,00		<i>Pipistrellus pygmaeus</i>	25	1,00
	<i>Pipistrellus pipistrellus</i>	25	1,00		<i>Miniopterus schreibersii</i>	25	1,00
	<i>Pipistrellus kuhlii</i>	25	1,00		<i>Pipistrellus pipistrellus</i>	25	1,00
	<i>Pipistrellus nathusii</i>	25	1,00		<i>Pipistrellus kuhlii</i>	25	1,00
	<i>Miniopterus schreibersii</i>	30	0,83		<i>Pipistrellus nathusii</i>	25	1,00
forte	<i>Hypsugo savii</i>	40	0,63	forte	<i>Plecotus spp (durée 4 à 6 ms)</i>	20	1,25
	<i>Eptesicus serotinus</i>	40	0,63		<i>Hypsugo savii</i>	30	0,83
	<i>Plecotus spp (durée &gt; 6 ms)</i>	40	0,63		<i>Eptesicus serotinus</i>	30	0,83
très forte	<i>Eptesicus nilssonii</i>	50	0,50	très forte	<i>Eptesicus nilssonii</i>	50	0,50
	<i>Eptesicus isabellinus</i>	50	0,50		<i>Eptesicus isabellinus</i>	50	0,50
	<i>Vespertilio murinus</i>	50	0,50		<i>Vespertilio murinus</i>	50	0,50
	<i>Nyctalus leisleri</i>	80	0,31		<i>Nyctalus leisleri</i>	80	0,31
	<i>Nyctalus noctula</i>	100	0,25		<i>Nyctalus noctula</i>	100	0,25
	<i>Tadarida teniotis</i>	150	0,17		<i>Tadarida teniotis</i>	150	0,17
	<i>Nyctalus lasiopterus</i>	150	0,17		<i>Nyctalus lasiopterus</i>	150	0,17

- ❖ p. 263 : troisième ligne avant la fin ; remplacer « ... comparaisons d'abondance d'activité intra groupe... » par « ... comparaisons des niveaux d'activités intra groupe... ».
- ❖ p. 264 : ligne 6 ; ajouter en fin de phrase : « pour un observateur situé en sous-bois (l'écran de feuillage formé par la canopée constitue un filtre atténuateur, mais les variations fortes de densité et de nature de cette dernière rendent impossible toute tentative d'appliquer un facteur de correction universel).
- ❖ p. 264 : ligne 13 ; remplacer « valeur 1 a été attribué à une ou plusieurs espèces de Pipistrelle,... » par « valeur 1 a été attribué aux Pipistrelles,... »
- ❖ p. 264 : lignes 18 et 19 ; remplacer la phrase « On conservera par contre... (entre variables d'habitat par exemple). » par « Une espèce acoustiquement discrète présente plus de risque de ne pas apparaître dans un inventaire (la pression d'écoute est le paramètre principal d'atténuation de ce risque) ; le coefficient de détectabilité, quant à lui, corrige la discrétion de cette espèce dès qu'elle est contactée, en donnant plus de poids aux contacts acoustiques.

L'utilité de ces coefficients de détectabilité s'applique aussi à l'homogénéisation du volume de la station d'écoute : tous les volumes spécifiques sont ramenés à celui d'une pipistrelle.

L'application d'un coefficient pour une espèce donnée dépend des contextes environnemental et comportemental. Selon le degré d'ouverture du milieu, l'intensité du sonar varie généralement en conséquence chez certaines espèces, comme le suggèrent les deux tableaux 28a et 28b qui, pour des raisons de simplification, séparent schématiquement le degré d'encombrement du milieu en deux classes. Mais, lorsque l'observateur en a la possibilité (c'est toujours le cas lorsque les séquences sont analysées manuellement), il doit aussi tenir compte du comportement des individus, qui échappe parfois à la règle générale. Ainsi, par exemple, un Oreillard contacté en sous-bois mais produisant des signaux sonar longs et bas en fréquence donc plus intenses (comme c'est souvent le cas chez *P. austriacus*) se verra appliquer un coefficient de 1,25 comme en milieu ouvert ; de même, les cris sociaux non accompagnés de signaux sonar doivent avoir un coefficient différent de ces derniers car ils sont plus intenses : par exemple 0,83 (au lieu de 1) pour le genre *Pipistrellus*, 1,25 (au lieu de 5) pour un *Plecotus*, 0,17 (au lieu de 0,31) pour *N. leisleri* ; lorsque cris sociaux et signaux sonar sont mélangés dans une même séquence pour un même individu, on retiendra le coefficient des signaux sonar car l'activité de chasse prime sur l'activité sociale dans le diagnostic d'habitat. A l'opposé, en prairie ouverte, il arrive de contacter de l'Oreillard ou du Murin de Natterer avec des signaux sonar courts et faibles en intensité parce que ces derniers sondent la surface de la végétation : leurs coefficients seront alors respectivement de 5 et 3,1 comme en milieu forestier.

L'utilisation des coefficients s'avère donc indispensable pour comparer plusieurs entités spécifiques (espèces ou guildes d'espèces) entre elles. Mais lorsqu'on veut comparer l'activité en chiroptères toutes espèces confondues de plusieurs entités spatiales (zones géographiques, types d'habitats, etc.) ou temporelles (une même station d'écoute à plusieurs moments différents), peut-on conserver l'indice brut ( $\sum$  contacts de toutes les espèces contactées / temps d'écoute en heures), ou doit-on aussi calculer l'indice pondéré [ $\sum$ (contacts de chaque espèce \* son coefficient spécifique) / temps d'écoute en heures] ?

L'entité "toutes espèces confondues" peut difficilement être considérée comme un taxon unique car elle est composite et variable d'un lieu ou moment à l'autre : non seulement les espèces contactées au sein de deux lieux ou moments différents ne sont pas forcément les mêmes, mais leurs proportions d'activité varient. Aussi il convient de prendre en compte, au sein de chaque entité "toutes espèces confondues", chaque espèce avec sa propre probabilité de détection ; chaque indice spécifique pondéré sera calculé et c'est la somme de ces indices spécifiques qui formera la valeur de l'activité globale du lieu ou du moment. En conséquence, l'indice d'activité global "Chiroptera spp" minimisera la représentativité des espèces à forte intensité d'émission au profit des espèces à faible intensité d'émission, et cela de manière variable en fonction de leurs proportions respectives au sein des entités spatiales ou temporelles à comparer. ».

- ❖ **p. 264** : insérer l'encadré « Addendum2d\_13novembre2013\_Applications » (PDF à télécharger).
- ❖ **p. 267** : § Variables descriptives des habitats, § 4, ligne 3 ; remplacer « ... systématiquement **une abondance** d'activité... » par « systématiquement **un niveau** d'activité... ».

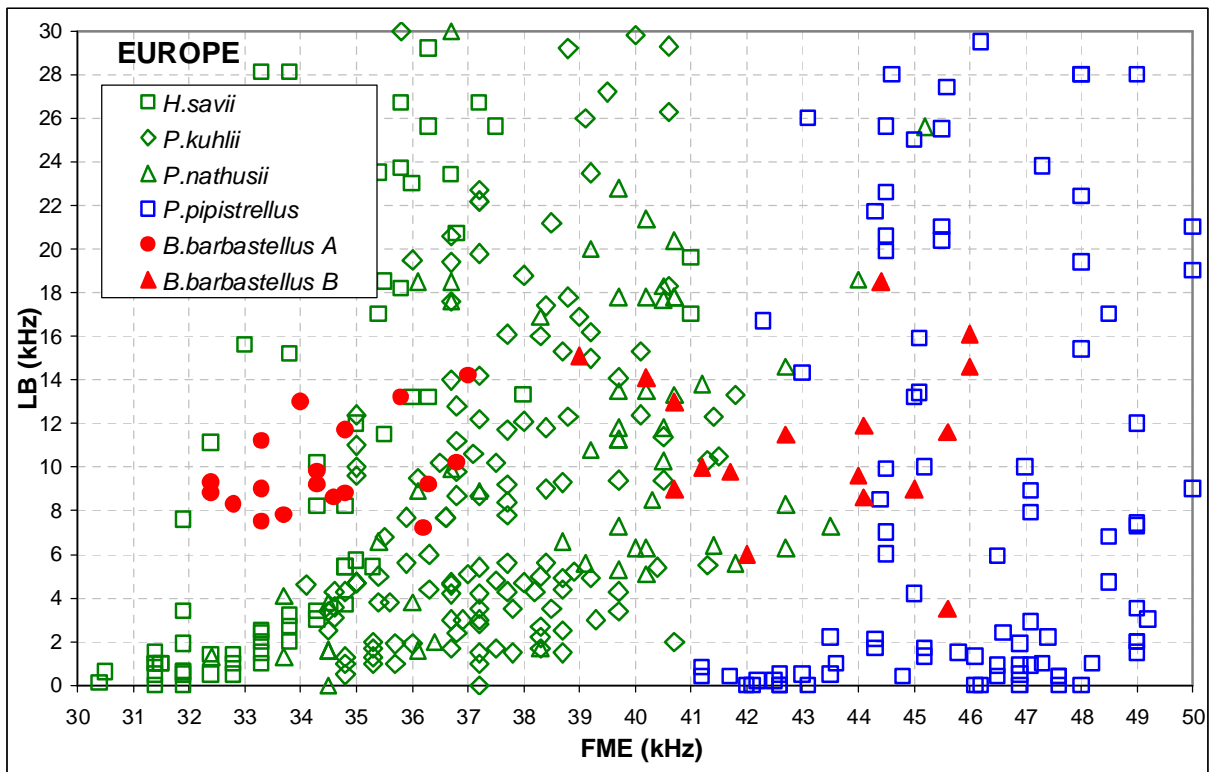
- ❖ **p. p. 269 à 274** : remplacer les encadrés « **cas d'école n° 1 et cas d'école n° 2** » par les encadrés du fichier PDF : « [Edition3\\_Addendum2\\_fevrier2019\\_description-habitat\\_classification-especes](#) ».
- ❖ **271** : ligne 2 ; remplacer « Barataud, 2010 » par « Barataud *et al.*, 2013 ».
- ❖ **p. 277** : corriger les rubriques erronées du tableau (voir en fin de document).
- ❖ **p. 282** : § 1, lignes 3 et 4 ; ajouter : « ... et de mises à jour plus récentes (Barataud, 2011 ; Barataud *et al.*, 2014b).
- ❖ **p. 282** : § 2, ligne 4 ; ajouter : « ...espaces libres sous canopée) de la végétation arborée (Barataud, 1999, Barataud *et al.*, 2014b).
- ❖ **p. 282** : chap. « Description des signaux alternés de *B. barbastellus* », § 2 (alt. type B), ligne 4 ; remplacer : « ; le type A est presque toujours plus intense que le type B, quelles que soient les circonstances de vol et la position de l'observateur par rapport à l'animal émetteur ; l'amplitude de cette différence ne peut s'expliquer uniquement par les fréquences du type B qui seraient plus atténuées que les fréquences du type A plus basses de 9 kHz. Souvent lorsque l'individu s'éloigne le type B est à peine audible alors que le type A l'est encore correctement. » par « . Le type A est toujours reçu avec une intensité plus forte que le type B par un observateur situé au sol ; pour un observateur écoutant depuis une situation élevée (micro situé en canopée par exemple) cette disposition s'inverse comme de nombreux tests effectués en Limousin en 2014 le démontrent (son DVD 3.95a). Cette caractéristique pourrait être due au fait que le type A est émis par la bouche et le type B par les narines, comme semblent l'attester leurs différences de sonorité et de répartition de l'énergie entre fondamental et harmonique 1. Les émissions buccales du type A seraient dirigées vers le bas, et les émissions nasales du type B seraient naturellement dirigées vers le haut grâce à une conformation particulière des conduits nasaux (Seibert *et al.*, 2015). ».
- ❖ **p. 284** : § « Comparaison entre signaux alternés de *B. barbastellus* et *N. noctula* », , fin du § 2 ; ajouter : « ... et déterminer la position dans l'espace d'une proie éventuelle à moyenne distance (FM aplanie). L'alternance de signaux différents peut aussi, pour ces espèces à grande portée du signal, leur permettre de rattacher un écho reçu à son homologue émis en diminuant le risque de confusion. ».
- ❖ **p. 285** : ligne 6 ; ajouter : « ... régulière de deux types de signaux aux caractéristiques très différentes (en intensité à cause de l'écart directionnel entre les deux signaux, en structure et en fréquence),... ».
- ❖ **p. 286** : début du 1<sup>er</sup> §, rajouter le § suivant :

Cette hypothèse est confortée par l'étude (Barataud *et al.*, 2020) des fréquences des signaux sonar de types A et B pratiqués par *Barbastella barbastellus guanchae* présente dans les îles de Tenerife et La Gomera (Canaries). Sur ces îles, les valeurs de FME sont plus basses que celles relevées sur le continent (**Tableau 29**), où elles se superposent aux couples d'espèces les plus abondants localement selon les contextes géographiques (**Figure 190a**). Mais le cortège spécifique aux Canaries est plus restreint et ne comprend pas d'espèce FM aplanie sur des FME supérieures à 42 kHz (*P. maderensis* occupe cette niche fréquentielle mais émet la plupart du temps des signaux FM sigmoïde à bande moyenne à large, proches de ceux des *Myotis* continentaux). *B. barbastellus guanchae* a donc certainement dû diminuer la FME de ses signaux pour se superposer aux fréquences FM aplanie les plus fréquentes sur l'île,

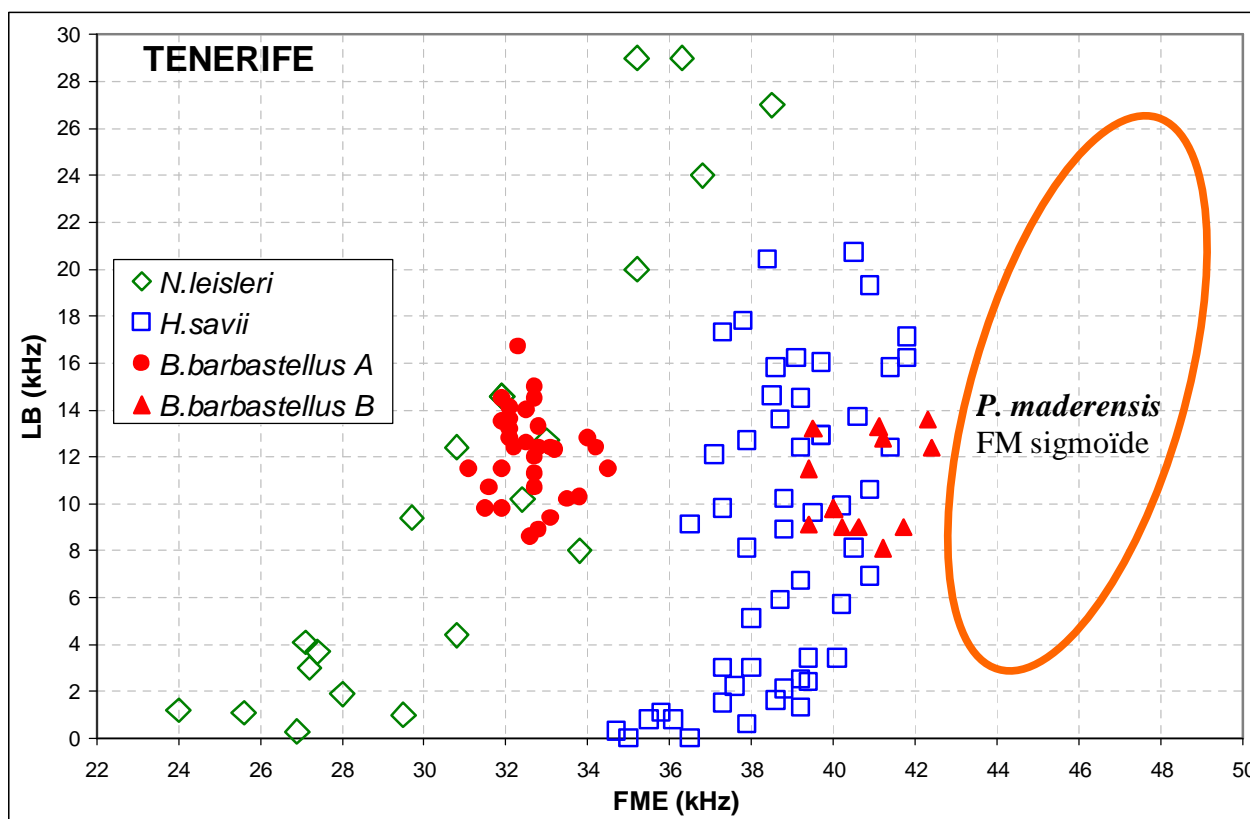
qui correspondent à *H. savii* et *N. leisleri*, par ailleurs toutes deux plus élevées en FME que sur le continent (**Figure 190a**).

**Tableau 29** : comparaison des valeurs de LB (largeur de bande) et FME (fréquence du maximum d'énergie) entre les signaux sonar de types A et B émis par *B. barbastellus* sur le continent européen et aux Canaries.

Espèces	Type	Origine	LB		FME	
			Moy.	E-Type	Moy.	E-Type
<i>B. barbastellus guanchae</i>	A	Tenerife	12,1	1,9	32,6	0,8
<i>B. barbastellus</i>	A	Europe	9,8	2,0	34,5	1,5
<i>B. barbastellus guanchae</i>	B	Tenerife	11,1	2,3	41,2	1,9
<i>B. barbastellus</i>	B	Europe	11,3	3,8	43,1	2,3



**Figure 190a** : en Europe, recouvrement des valeurs de FME (fréquence du maximum d'énergie) et LB (largeur de bande) de signaux de types A et B de *B. barbastellus*, avec celles d'autres espèces dont les signaux sonar constituent un « bruit de fond » courant selon les zones géographiques.



**Figure 190b** : sur Tenerife, recouvrement des valeurs de FME (fréquence du maximum d'énergie) et LB (largeur de bande) de signaux de types A et B de *B. barbastellus guanchae*, avec celles d'autres espèces dont les signaux sonar constituent un « bruit de fond » en FM aplanie, courant sur ces îles.

- ❖ **p. 286** : ligne 1, remplacer « Chez les chiroptères consommant régulièrement ce type de proies on constate des adaptations visant à diminuer la perception de leurs signaux sonar par les insectes. » par : « Chez les chiroptères consommant régulièrement des proies tympanées on constate des adaptations visant à être acoustiquement discrets vis-à-vis de ces insectes. »
- ❖ **p. 286** : § 3, ligne 5 ; remplacer : « Or la Barbastelle utilise deux types de signaux, l'un faible mais l'autre à l'intensité bien plus forte. » par « Or la Barbastelle utilise deux types de signaux dont l'intensité paraît faible pour l'un et forte pour l'autre grâce à des différences de directivité. ».
- ❖ **p. 288** : dernier §, ligne 3 ; remplacer : « ...stimulation sensorielle (technique d'auto-émission par exemple) ; pour... » par « ...stimulation sensorielle (technique d'oto-émission par exemple) ».
- ❖ **p. 296** : lignes 4-5 ; remplacer « (Barataud, 2009) » par « (Barataud *et al.*, 2013a) » ;
- ❖ **p. 307** : § « A propos de l'activité » ; remplacer « Pour les séquences longues sans interruption, on compte un contact supplémentaire pour chaque nouvelle tranche de 5 secondes écoulée ; selon cette règle des tranches de 5 secondes pleines, on ne comptabilisera donc deux contacts qu'à partir de la dixième seconde : ainsi 9 secondes font 1 contact, 10 ou 14 secondes font 2 contacts, 60 secondes font 12 contacts, etc. » par « Pour les séquences longues sans interruption, on compte un contact

supplémentaire pour chaque nouvelle tranche de 5 secondes commencée ; selon cette règle, on ne comptabilisera donc deux contacts qu'à partir de la sixième seconde : ainsi 6 ou 9 secondes font 2 contacts, 11 ou 14 secondes font 3 contacts, 60 secondes font 12 contacts, etc. ».

- ❖ **p. 308** : premier §, modifier comme suit : « Si bien sûr : le raisonnement ci-dessus ne vaut que pour les séquences moyennes à longues (à partir de 5 secondes), mais toute séquence de moins de 5 secondes (même quelques signaux sur moins d'une seconde) vaut un contact. ».
- ❖ **p. 308** : modifier titre du § : « **Vaut-il mieux comptabiliser en semi quantitatif ou en qualitatif ?** » par « **Vaut-il mieux comptabiliser en semi quantitatif ou en quantitatif ?** ».
- ❖ **p. 309** : ligne 2 ; remplacer « ... différents (abondance d'activité variant parfois... » par « ... différents (niveau d'activité variant parfois... ».
- ❖ **p. 312** : § « Evolution du matériel », ligne 1 ; modifier : « Entre 1980 et 2015... ».
- ❖ **p. 313** : § « Extension de la méthode », ligne 9 ; modifier : « de l'étude d'habitats ou de l'écologie acoustique, des processus et leurs résultats ont pu être rapidement élaborés... ».
- ❖ **p. 313 et 314** : § « Transmission du savoir » ; remplacer : « **Publier c'est faire savoir.** Ballades dans l'in audible, manuel pratique dédié à l'identification auditive, a touché plusieurs milliers de personnes en Europe. Ce nouvel ouvrage de synthèse a vocation à compléter l'information des initiés, et conduire les premiers pas des débutants. Il a été, autant que possible, réalisé avec le souci de rendre l'observateur indépendant d'une transmission orale de la part des collègues confirmés ; si une bonne part des lecteurs motivés peut accéder à l'autonomie dans le domaine de l'identification acoustique des chiroptères avec la seule aide de ce manuel, l'objectif souhaité sera atteint. L'expérience de ces quinze dernières années montre cependant que la communication directe entre individus est une aide précieuse dans le processus d'apprentissage. **Le premier stage d'initiation à cette méthode d'identification (uniquement auditive à cette époque) a eu lieu en 1995. Jusqu'en 2006, à raison d'une session de quatre jours par an, un groupe restreint de stagiaires (environ cinquante) issus de la plupart des régions de France et de quelques pays limitrophes a reçu une formation continue, dans le but que chacun puisse à son tour devenir formateur et organiser des stages interrégionaux ; c'est le cas depuis 2007, alors que les sessions de formation nationales continuent à destination des professionnels des Parcs Nationaux, réserves, ONF, bureaux d'études, associations, etc. **A ce jour ce sont plus de 300 personnes qui ont eu accès à ces stages.** » par « **Publier c'est faire don de ce que l'on a appris.** Ballades dans l'in audible, manuel pratique dédié à l'identification auditive, a touché plusieurs milliers de personnes en Europe grâce à ses versions française, anglaise et allemande. Ce nouvel ouvrage de synthèse a vocation à compléter l'information des initiés, et conduire les premiers pas des débutants. Il a été, autant que possible, réalisé avec le souci de rendre l'observateur indépendant d'une transmission orale de la part des collègues confirmés ; si une bonne part des lecteurs motivés peut accéder à l'autonomie dans le domaine de l'identification acoustique des chiroptères avec la seule aide de ce manuel, l'objectif souhaité sera atteint. L'expérience de ces vingt dernières années montre cependant que la communication directe entre individus est une aide précieuse dans le processus d'apprentissage. **Le premier « European Bat Detector Workshop » a été organisé en 1991 aux Pays-Bas grâce à l'initiative de Kees Kaptein et Herman Limpens. Depuis, des sessions de****



formation à l'acoustique ont eu lieu dans plusieurs pays. En France, le premier stage d'initiation à cette méthode d'identification (uniquement auditive à cette époque) a eu lieu en 1995. Jusqu'en 2006, à raison d'une session de quatre jours par an, un groupe restreint de stagiaires (environ cinquante) issus de la plupart des régions de France et de quelques pays limitrophes a reçu une formation continue, dans le but que chacun puisse à son tour devenir formateur et organiser des stages interrégionaux ; c'est le cas depuis 2007, alors que les sessions de formation nationales continuent à destination des professionnels des Parcs Nationaux, réserves, ONF, bureaux d'études, associations, etc. Un décompte réalisé en 2014 montre que les 88 stages nationaux et interrégionaux organisés en France ont cumulé 1485 participants.

❖ **p. 318** : colonne de gauche, supprimer la neuvième référence ; « **BARATAUD, M. 2010. Bio évaluation des peuplements de mélèze commun (*Larix decidua*) dans le Parc National du Mercantour, par l'étude des chiroptères en activité de chasse. Rapport d'étude. 41 pp.** »

❖ **p. 318** : rajouter (dans l'ordre alphabétique) les références suivantes :

**BARATAUD, J., M. BARATAUD & Y. BAS. 2020.** Comportement acoustique des chiroptères de Tenerife (archipel des Canaries). *Plume de Naturalistes* 4 : 1-26.

**BARATAUD, M. 2002.** Inventaire au détecteur d'ultrasons des chiroptères en vallée d'Asco (Corse) et bioévaluation des peuplements forestiers à Pin laricio. Rapport d'étude. 13 pp. + annexe. [http://ecologieacoustique.fr/?page\\_id=11](http://ecologieacoustique.fr/?page_id=11)

**BARATAUD, M. 2006.** Inventaire des chiroptères sur leurs terrains de chasse au sein du PNR Oise-Pays de France. Rapport 13 pp. [http://ecologieacoustique.fr/?page\\_id=11](http://ecologieacoustique.fr/?page_id=11)

**BARATAUD, M., D. DEMONTOUX, P. FAVRE, S. GIOSA & J. GRANDADAM. 2013.** Bio évaluation des peuplements de mélèze commun (*Larix decidua*) dans le Parc National du Mercantour, par l'étude des chiroptères en activité de chasse. *Le Rhinolophe* 19 : 59 - 86. [http://ecologieacoustique.fr/?page\\_id=11](http://ecologieacoustique.fr/?page_id=11)

**BARATAUD, M., D. DEMONTOUX & S. GIOSA. 2014a.** Fréquentation des prairies de fauche par les chiroptères en chasse dans les Alpes du sud. *Le Vespère* 3 : 195-208. [http://ecologieacoustique.fr/?page\\_id=11](http://ecologieacoustique.fr/?page_id=11)

**BARATAUD, M., S. GIOSA, , G. ISSARTEL & J. JEMIN. 2014.** Bio évaluation des forêts de Martinique par l'étude de l'activité des guildes de chiroptères. Rapport final, SFEPM, Paris. 68 pp. [http://ecologieacoustique.fr/?page\\_id=11](http://ecologieacoustique.fr/?page_id=11)

**BARATAUD, J., M. BARATAUD, S. GIOSA & J. VITTIER. 2014b.** Suivi temporel acoustique des chiroptères forestiers du Limousin. Saison 2014. Application du protocole, année 1. GMHL, Limoges. Rapport 20 pp. [http://ecologieacoustique.fr/?page\\_id=11](http://ecologieacoustique.fr/?page_id=11)

**BARATAUD, M. & S. GIOSA. 2012.** Biodiversité des chiroptères et gestions forestières en Limousin. Rapport d'étude GMHL. 32 pp. [http://ecologieacoustique.fr/?page\\_id=11](http://ecologieacoustique.fr/?page_id=11)

**DOBSON, G.E. 1875.** Conspectus of the Suborders, Families, and Genera of Chiroptera arranged according to their Natural Affinities. *Mag. Natural History* 16: 345-350.

**DOBSON, G.E. 1878.** Catalogue of the Chiroptera in the collection of the British Museum. 367 p. London, Trustees British Museum.

**HAQUART, A. 2013.** Référentiel d'activité des chiroptères, éléments pour l'interprétation des dénombrements de chiroptères avec les méthodes acoustiques en zone méditerranéenne française : Biotope, Ecole Pratique des Hautes Etudes, 99 p.

- LONG, G.R. & H.U. SCHNITZLER.** 1975. Behavioral audiograms from the bat, *Rhinolophus ferrumequinum*. *Journal of Comparative Physiology* **100**: 211–219.
- MIDDLETON, N., A. FROUD and K. FRENCH.** 2014. Social calls of the bats of Britain and Ireland. Exeter: Pelagic Publishing. 176 pp. ISBN 978-1-907807-97-8 (Pbk).
- PAPADATOU E., R. K BUTLIN & J. D ALTRINGHAM.** 2008. Identification of bat species in Greece from their echolocation calls. *Acta Chiropterologica* 10 (1): 127-143.
- PFALZER, G. & J. KUSH.** 2002. Structure and variability of bat social calls: implications for specificity and individual recognition. *Journal of Zoology* 261: 21-33.
- SEIBERT, A-M., J.C. KOBLITZ, A. DENZINGER & H-U. SCHNITZLER.** 2015. Bidirectional echolocation in the bat *Barbastella barbastellus*: Different signals of low source level are emitted upward through the nose and downward through the mouth. <http://dx.doi.org/10.7910/DVN/29104> Harvard Dataverse Network.
- SIEMERS B. M., K. BEEDHOLM, C. DIETZ, I. DIETZ & T. IVANOVA.** 2005. Is species identity, sex, age or individual quality conveyed by echolocation call frequency in European horseshoe bats? *Acta Chiropterologica* 7 (2): 259-274.
- VOIGT-HEUCKE, S.L., M. TABORSKY & D.N.K. DECHMANN.** 2010. A dual function of echolocation: bats use echolocation calls to identify familiar and unfamiliar individuals. *Animal Behaviour* 80: 59-67.

❖ p. 320 : rajouter l'encadré suivant en dessous du titre de haut de page :

**Les graphiques bivariés reproduits dans le livre et contenus dans les fichiers Excel du DVD sont à tout moment susceptibles d'être complétés, voire modifiés, au gré des avancées de la recherche.**  
**Les versions mises à jour sont téléchargeables sur le blog <http://ecologieacoustique.fr>**

## DVD :

- ❖ dossier « SONS » ; sous-dossier « 2\_Hétérodyne » ; fichier PDF « Commentaires\_sequences\_heterodyne » ; ajouter les § suivants p. 4 :
  - **son DVD2.43a** : bord de plan d'eau avec quelques arbres isolés ; un individu chasse au crépuscule le long de la rive plus ou moins loin des arbres ; les variations de sonorité indiquent des signaux en FM aplanie, avec un battement zéro sur 22,8 kHz ; lors des phases à rythme plus lent, l'absence d'alternance de signaux décalés en fréquence et en structure élimine le genre *Nyctalus* ; le genre *Eptesicus* est donc retenu car nous sommes dans le sud de l'Espagne (Sierra de Cazorla, Andalousie) où *V. murinus* est absente ; la fréquence basse alors que l'animal est en chasse active, associé au rythme plutôt régulier sur les phases de croisière permettent d'identifier *E. isabellinus* de manière probable.
  - **son DVD2.43b** : pente à boisement lâche avec rochers ; quelques individus chassent juste au-dessus de la canopée ; les variations de sonorité indiquent des signaux en FM aplanie, l'enregistrement a été réalisé sur 23,7 kHz ; lors des phases à rythme plus lent, l'absence d'alternance de signaux décalés en fréquence et en structure élimine le genre *Nyctalus* ; le genre *Eptesicus* est donc retenu car nous sommes dans l'ouest de l'Espagne (Monfrague, Extremadure) où *V. murinus* est absente ; la fréquence basse alors que l'animal

est en chasse active, associé au rythme répétant fréquemment un phrasé sur trois temps permettent d'identifier *E. isabellinus* de manière probable.

- ❖ dossier « SONS » ; sous-dossier « 3\_Expansion de temps x 10 » ; fichier PDF « Commentaires\_sequences\_expansion x 10 » ; p. 12 ; son DVD 3.182 ; 3<sup>e</sup> ligne : remplacer « séquence 178 » par « séquence 181 ». Le fichier corrigé est téléchargeable dans la rubrique « Mises à jour de texte ».
- ❖ dossier « SONS » ; sous-dossier « 3\_Expansion de temps x 10 » ; fichier PDF « Commentaires\_sequences\_expansion x 10 » ; p. 2 ; son DVD 3.32 : le commentaire de cette séquence est incomplet ; son DVD 3.33 : le commentaire de cette séquence est erroné. Le fichier corrigé est téléchargeable dans la rubrique « Mises à jour de texte ».
- ❖ dossier « SONS » ; sous-dossier « 3\_Expansion de temps x 10 » ; fichier PDF « Commentaires\_sequences\_expansion x 10 » ; p. 4 & 5 ; sons DVD 3.61 & 3.63 : les commentaires de ces deux séquences sont inversés ; Le fichier corrigé est téléchargeable dans la rubrique « Mises à jour de texte ».
- ❖ dossier « SONS » ; sous-dossier « 3\_Expansion de temps x 10 » ; légende du son 174 ; remplacer « 174\_abs-moy\_claq-bas\_M.nattereri\_Creuse\_juin2008 » par « 174\_abs-bas\_claq-bas\_M-nattereri\_Creuse\_juin2008 ».
- ❖ dossier « SONS » ; sous-dossier « 3\_Expansion de temps x 10 » ; fichier PDF « Commentaires\_sequences\_expansion x 10 » ; ajouter les § suivants :
  - son DVD 3.36a : séquence débutant par des signaux QFC à bande moyenne puis par des FM aplanie à bande étroite, sur 26-27 kHz ; on constate une alternance irrégulière de FME, mais dont l'écart est faible (< 1 kHz le plus souvent : il est utile d'écouter en hétérodyne avec le virtual bat detector de BatSound pour bien faire la différence avec *N. leisleri* par ex.). Une QFC basse juste avant l'approche est intrigante (phénomène déjà enregistré chez *N. lasiopterus*, voir son DVD 3.48) et pourrait révéler un souci de détection d'arrière plan lointain ou une stratégie de brouillage vis-à-vis d'une proie tympanée. Le rythme rapide de la dernière partie en QFC sans alternance ne convient pas à un transit passif de *Nlei* sans alternance, et de plus, les durées sont supérieures à 20 ms : *V. murinus* ; niveau de confiance : probable à certain.
  - son DVD 3.37a : signaux QFC longue durée (18 à 21,5 ms, ce qui est trop long pour *N. leisleri* en transit) avec une FME aux environs de 22 kHz ; l'amorce est explosive. Une légère augmentation de la récurrence en première moitié de séquence indique une curiosité de l'animal peu compatible avec un transit passif (ce qui élimine *E. serotinus*). La localité géographique (Extremadure, Espagne) rend *V. murinus* peu probable, d'autant que certaines FT sont en dessous de 21 kHz ; la séquence a été enregistrée dans un secteur où la grande majorité des colonies de sérotines répertoriées appartiennent à *E. isabellinus* (SCHREUR, comm. pers.). Ces signaux QFC longue durée semblent typique de l'espèce lorsqu'elle pratique son mode de chasse très aérien au crépuscule ; par contre lorsqu'elle se rapproche des obstacles, ses signaux FM aplanie sont en recouvrement avec ceux des autres espèces, *E. serotinus* notamment. *E. isabellinus* ; niveau de confiance : certain.

- **son DVD 3.77a** : séquence d'*E. serotinus* en sous-bois, avec des signaux FM à durée courte dont la sonorité est légèrement nasillarde ; sur une séquence courte et homogène comme celle-ci, la confusion avec les genres *Plecotus* et surtout *Barbastella* (car l'amorce est progressive) est possible. Mais ce comportement (par ailleurs rare) est de courte durée, le plus souvent précédé et/ou suivi de signaux plus typiques (comme les derniers signaux de cette séquence, qui amorcent une transition).
- **son DVD3.77b** : séquence d'*E. serotinus* en sous-bois, avec des signaux FM à durée courte dont la sonorité est légèrement nasillarde ; l'individu produit une phase de capture puis une ressource près de la végétation dense ce qui occasionne une longue phase de rythme rapide ; les derniers signaux de la séquence redeviennent typiques de l'espèce.
- **son DVD 3.95a** : séquence alternée de *B. barbastellus* volant en sous-bois, enregistrée depuis un micro déposé à 25 mètres dans la canopée : le type B paraît plus fort au contraire des séquences enregistrées depuis le sol (voir Chap. 6, Ex. 1, Le sonar de la Barbastelle).
- **son DVD3.154a** : longue séquence réalisée en sous-bois peu dense ; on entend une première série de signaux abs ht (avec un très léger claquement, peut-être dû à un écho ; l'amorce est, elle, clairement progressive), suivie d'une phase en claq bas caractérisant *M. nattereri* grâce à la courbure convexe des signaux. A partir de 20500 ms apparaissent d'autres signaux hautes fréquences provenant d'un autre individu : la courbure terminale brutalement concave annonçant une QFC, bien visible à 24850 ms, confirme la sensation auditive (faible LB, légère amorce explosive) d'appartenance à *P. pipistrellus* en FM aplanie tronquée ; cette dernière s'éloigne brutalement à 32850 ms. A partir de 48000 ms apparaît une nouvelle série de signaux hautes fréquences de *M. nattereri* ; attention à ne pas les confondre avec des signaux FM de *P. pipistrellus* : ici l'amorce est progressive, un très léger claquement est à nouveau perceptible ; pourtant les mesures de durée, FT, LB et FME sont très semblables entre les deux espèces, et la courbure est aussi hyperbolique (mais elle n'est pas concentrée dans l'extrême partie terminale comme chez *P. pipistrellus*). La confirmation intervient lorsque ces signaux deviennent progressivement du claq bas. S'ensuit une nouvelle phase (à partir de 63000 ms) où l'individu semble « hésiter » entre l'abs ht et le claq bas, pour (à partir de 83700 ms) produire une série de signaux abs ht (parfois la FT descend jusqu'à 25) de longue durée et de forme sigmoïde, ce qui est un comportement acoustique rare chez *M. nattereri* ; à 121600 ms on observe à nouveau une série de signaux claq bas correspondant à une approche d'obstacles. Cette séquence est remarquable par la diversité des types de signaux abs ht, montrant la plasticité acoustique de *M. nattereri* malgré sa spécialisation forte sur le type claq bas.
- **son DVD 3.192a** : cette séquence reprend plusieurs caractéristiques des émissions de *M. myotis* en chasse en sous-bois. Les premiers signaux sont en abs moy avec une FME entre 40 et 44 kHz ; le rythme particulièrement lent (intervalles 110 à 300 ms) rend *M. bechsteinii* (qui serait alors en abs bas) et *M. mystacinus* (qui même en milieu ouvert a des intervalles moyens inférieurs à 100 ms) très peu probables ; la différence d'intensité entre signaux est également une caractéristique. Après 1,5 secondes les signaux augmentent brusquement en FME (30 kHz environ) un rythme d'abord lent puis croissant, la FT est aux alentours de 30 kHz. Entre 7 et 7,5 secondes un signal se

distingue brutalement des autres par son intensité plus forte. Tous ces critères (récurrence faible en abs moy ; variations de rythme, d'intensité, de FME) sont autant de signatures du comportement typique de l'espèce en sous-bois.

- **son DVD 3.166a** : *M. mystacinus* en vol dans une petite clairière, non loin de la lisière arborée ; mis à part quelques phases d'am moy (entre 8000 et 10000 ms par ex) la plupart des signaux sont en abs moy (entre 5000 et 7000 ms par ex aucune amorce n'est audible ; attention : la saturation de quelques signaux génère un craquement artefactuel à ne pas confondre avec un pic d'énergie). Sur de nombreux signaux on perçoit une légère amorce, si peu marquée que la frontière avec l'abs moy est ténue : on sent que l'animal « hésite » entre les deux. Vers 12000 ms on entend une phase de capture : le comportement acoustique de recherche passive en milieu semi ouvert n'empêche pas l'individu de profiter d'une opportunité.
- **son DVD 3.173a** : séquence en sous-bois de *M. myotis* avec quelques signaux abs ht suivis aussitôt de signaux abs moy classiques dans un contexte de chasse en forêt ; la récurrence est ici moyenne (intervalles entre 70 et 90 ms) mais elle est souvent beaucoup plus lente. Ces phases à fréquence terminale > 30 kHz sont assez rares et toujours très courtes (4 à 5 signaux) ; leur agencement rappelle celui des signaux abs ht de *M. nattereri*, mais avec une FME plus haute chez ce dernier.
- **son DVD 3.173b** : séquence débutant par des signaux QFC-FM sur environ 38 kHz de FME, ces signaux prenant progressivement (et de façon irrégulière) de la largeur de bande par une augmentation de la fréquence initiale, leur donnant une structure FM sigmoïde ; l'analyse auditive pourrait conclure à de la FM abrupte de *Myotis* en abs moy, mais les variations de structure et de largeur de bande parfois d'un signal à l'autre donne l'alerte ; de plus, deux individus sont présents, et des trilles sociales sur 30 kHz environ sont produites par l'un d'eux. Il s'agit d'un comportement social ponctuel de *P. kuhlii*. Enregistrement : Julien Vittier.
- **son DVD 3.173c** : séquence où deux individus de *P. kuhlii* sont présents ; les signaux FM aplanie typiques du début se déforment peu à peu pour adopter la structure FM sigmoïde du comportement social décrit dans la séquence 3.173b ; les trilles sont également présentes. Enregistrement : Loïc Bellion.
- **son DVD 3.174a** : séquence de transition claq bas et abs bas chez *M. nattereri* ; les signaux claq bas ont la forme entièrement convexe typique de l'espèce ; les signaux abs bas correspondent au passage de l'individu en milieu ouvert ; on constate un allongement de la durée et une courbure qui devient sigmoïde. Il subsiste parfois sur ce type de signal une très légère sensation de claquement final (ce n'est pas un vrai claquement : l'intensité se termine brutalement en fin de signal), sans doute en lien avec le comportement toujours associé d'un vol longeant une lisière horizontale : on retrouve ce même critère sur les signaux abs bas des grands *Myotis* lorsqu'ils sondent passivement le sol ou la végétation. La distinction est très difficile entre *M. myotis/oxygnathus* et *M. nattereri* pour ces signaux abs bas sigmoïdes (à claquement très faible), seule la présence de signaux claq bas associés peut trancher (critères de courbures et d'intensité) ; par contre ce léger claquement est toujours absent des signaux abs bas de *M. bechsteini*.

- **son 3.208a** : autre séquence de chant de *N. leisleri*. Vers 1 min. 15 sec. un autre individu arrive en mode sonar (double fonction sonar-social ?), avec des signaux très variables en LB et structure ; la plupart sont des FM sigmoïdes, mais on note une QFC de 2,5 ms, ce qui est un record de brièveté pour cette espèce.

RUBRIQUE	TYPE	Sous-type	DEFINITION
Météo	Vent	nul, faible, moyen, fort	
	Pluie	avant ou pendant relevé	
	Lune	absente ; 1/2 ; pleine	
	Température		
Altitude		par tranches de 100m en plaine, voire + en montagne	
Tranche horaire	Heure		légale ou UTM au choix
	Minutes		tranches de 1 à 12 sur cadran montre : 1 = entre 1 et 5' ; 2 = entre 5 et 10' ; etc.
Nombre contacts			1 contact = occurrence acoustique d'un individu (max. décelable : 5) pour chaque tranche de 5 secondes.
Activité	Chasse		rythme caractéristique (rapide et régulier, phase de capture) d'une activité de recherche de proies
	Transit		rythme lent sur passage unique
	Social		émissions à caractère social (structure et/ou rythmique particulière)
Type forestier	Feuillus		feuillus dominants à + de 80 % en étage supérieur
	Résineux		résineux dominants à + de 80 % en étage supérieur
	Mixte		feuillus et résineux mélangés (pied par pied ou par bouquets)
Structure	Futaie	régulière	1 classe d'âge et absence de sous étage ligneux
		irrégulière	au moins deux classes d'âge arborées + sous étage arbustif présent
	Taillis sous futaie (TSF)		Mélange de cépées et de semenciers, en disposition ponctuelle ou linéaire (bord de chemin avec vieux arbres en taillis pur par ex)
	Taillis		Tiges en cépées uniquement
Age	Arbres futaie (futaies, TSF)	30 ; 50 ; 80 ; 120 et +	Pour le TSF : noter seulement âge futaie si taillis < 50 ans ; si taillis > 50 ans, classer en futaie irrégulière ; l'âge réel est moins important que l'âge relatif (allure des arbres : diamètre du tronc, structure des charpentières = allure de peuplement plus ou moins jeune, mature, vieux).
	Taillis	15 ; 30 ; 50 et +	
Essences			Essences dominantes (niveau genre au minimum)
Ecotone	Lisière (couloir de vol ouvert verticalement et/ou latéralement)	Lisière route	revêtement goudronné, couloir à ciel ouvert ou tunnel sous-bois
		Lisière piste	revêtement non goudronné, couloir à ciel ouvert
		Lisière prairie	Lisière sur végétation herbacée (culture, prairie, friche)
		Lisière eau	Lisière sur rivière ou plan d'eau
		Lisière clairière	Lisière sur friche arbustive de surface > 500m² env.
	Lisière trouée	Lisière sur trouée dans canopée de surface < 500m² env.	
	Chemin ss-bois		chemin ou sentier formant tunnel de vol différencié dans sous-bois
Sous-bois		absence de tunnel de vol différencié	
N° enreg.		Code auteur et n° séquence	
Espèce			pour les groupes d'espèces : par ordre alphabétique sauf si ordre de probabilité (indiquer dans remarques)